EDITION DU MÂTIN

centimes

46° ANNEE - Nº 16.034

VENDREDI 26 MAI 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES A CONNEMENTS  BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE De 8 h à 20 heures, nº 82. PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONS : 103.37. - 16 inter

UNE REFORME URGENTE

## L'Avancement de l'Heure

enterremen. Cette opinion, peu aimable pour les commissions, n'a rien d'insoutenable. En effet, quand on proposa d'adopter l'heure de Greenwich, le Sénat fut saisi de la question en 1898. Il nomma une commission, laquelle se prononça en 1911. On se demande avec perplexité ce que les honorables pères conscrits purent bien discuter pendant treize ans, alors qu'il ne s'agissait que d'une rectification de 9 minutes 21 secondes.

Les Français nourrissent une grande méfiance à l'égard de quelques idées nouvelles, sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Ils ont accepté placidement la création de la pièce de 25 centimes sans le moindre souci du système décimal; mais ils répugnent à avancer l'heure.

M. Lallemand, de l'Académie des sciences s'appropries d'académie des sciences s'appropries d'académie des company de l'Académie des sciences s'appropries d'académie des sciences s'appropries de campion donctes s'appropries de campion de l'Académie des sciences s'appropries de campion de l'Académie des sciences s'appropries de campion de l'Académie des sciences de l'égard d

ces, s'oppose avec énergie à ce qu'on don-ne un coup de pouce aux aiguilles. Il fournit d'excellentes raisons... qu'il a réfutées lui-même en 1911 à la tribune sénatoriale. Quant à l'amiral Bienaimé, il se refuse à changer l'heure où les soldats meurent au champ d'honneur.

Voilà un argument assez extraordinaire. Les détracteurs du projet Honnorat doivent s'en contenter, car ils n'en ont pas

Depuis la disparition des cadrans so-laires, c'est-à-dire depuis plusieurs siècles, l'heure civile diffère de l'heure astronomi-que. Qu'elle s en écarte plus ou moins, peu Raporte. Quand les Havrais s'attablent en entendant sonner midi, leur estomac ne leur dit pasqu'il est réellement onze heures trente. Il ne leur dira rien de plus quand il ne sera que dix heures et demie. Depuis la Révolution, les soldats mangent à dix heures et à cinq heures, et ils ne s'en portent pas plus mal

On a insinué que l'avancement de l'heure generait les bateaux et les trains. C'est une allégation gratuite. Les marins continueront à se régler sur le soleil et les marées, et les Compagnies de chemins de fer modifieront simplement leurs horaires. Elles le font déjà deux fois par an sans

Elles le font déjà deux fois par an sans causer nulle catastrophe.

Dans les campagnes, la vie ne changera le des autres nat le sage parti de se lever dès qu'il fait jour, et de se coucher dès qu'il fait nuit.

Dans les villes, c'est autre chose. A côté de chez nous habite un ouvrier. Il l'hiver prochain.

Le Sénat n'aime pas les changements d'heure. Quand le projet Honnorat lui a eté présenté, il l'a froidement renvoyé devant une commission hostile.

Des journalistes ont écrit que c'était un enterrement. Cette opinion, peu aimable pour les commissions p's rien d'insoute.

Admettons qu'on avance l'heure de soixante minutes. L'ouvrier embauche alors à cinq heures et demie du matin, au jour; il rentre le soir à cinq heures et demie, en pleine lumière; e parce qu'il ne peut diminuer son temps de sommeil, il se met au lit vers neuf heures. Il ne faut pas être grand clerc pou déduire qu'il économise une heure de luminaire.

Les sceptiques répondent : « J'admets que votre ouvrier agisse de la sorte. Mais les noctambules diront : « Il est minuit !... cela fait onze heures. Nous avons le temps de rentrer. »

Ils ne pourront pas dire cela. Les tramways ne marcheront plus, et les cafés, les théatres seront fermés. Eux aussi gagneront une heure de luminaire, et le noctambule sera forcé de les imiter. Il gagnera son heure malgré lui. Ce sera sa punition.

Ce gain de soixante minutes a t-il tant d'importance ? Certainement. Supposez qu'on vous montre un honme en disant : - Vous voyez ce monsieur? Une de ses idées a valu plus de cent millions.

- Fort bien, répondriez-vous. Ce monsieur doit être riche.

-Pas du tout. C'est lui qui a eu l'idée, mais c'est la nation qui a gagné les mil-Vous penseriez aussitôt que le monsieur mérite un beau certificat de civisme.

Le monsieur en question, c'est M. Hon-Le monsieur en question, c'est M. Hon-norat. Grâce à lui, l'anthracite cessera d'avoir un prix de pierre précieuse, et si les armateurs y consentent, ce qu'il ne faut pas affirmer à la légère, les frets ces-seront d'être fantastiques pour devenir simplement anormaux. Ce sera déjà un joli résultat.

L'Allemagne, l'Autriche, le Luxembourg, les Etats scandinaves, l'Angleterre, l'Ita-lie ont accepté l'avancement de l'heure. C'est nous qui sommes en retard. Nous ne pouvons pourtant plus prélendre, comme au début, que nous gardons la vieille heu-re parce que la nouvelle différerait de cel-le des autres nations.

Allons, il faut nous résigner à vieillir d'une heure sans l'avoir vécue. En compensation, nous aurons la joie de rajeunir brusquement d'une heure au début de

UN HÉROS BE L'AIR



Le sous-lieutenant NUNGESSER, qui vient d'abattre son cinquième avion Photo MEURISSE

G G GRAD DD

## Comment On refait un Visage à nos Mutilés

Paris, 24 mai. — Le seper Morestin, chirurgien des hépitaux de Paris, est actuellement à la tête d'un grand service au Val-de-Grâce, le service des réparations de la tête et de la face. On lui a confié ce poste parce qu'il n'est point de ciseleur, bijoutier, qui le vaille en habileté manuelle. Son ingéniosité égale la perfection de technique II producti la production de la confidence de la conf sa technique Il montrait hier, à l'Académie, une quarantaine de héros de nos ar-mées dont le crâne, le visage, le nez, les mâchoires, les oreilles, les yeux avaient été défoncés, arrachés, broyés. Ils n'avaient plus visage humain. Grace à la transplantation et à la greffe de cartilages empruntés à la sixième, septième et huitième côte, où la matière est abondante, le docteur Morestin leur a refait, en une, deux en trois intermentiers une lette era deux ou trois interventions, une botte cra-nienne bien close, une botte orbitaire fine-ment modelée, des pommettes, des maxi-laires, un nez du dessin le plus agréable.

L'ablation du cartilage n'a aucun inconvénient, jamais presque d'anesthésie générale; la cocame suffit habituellement; point d'outillage compliqué: un bistouri, qui découpe en baguette, plaquette, languette ou arceau savamment combinés. Greffé, le cartilage se nourrit aisément; il est toléré et il vit en sa nouvelle place. Il n'est pas du tout nécessaire que la substance carti-lagineuse vienne du sujet même qui doit

Au total, interventions simples, aisées, à la seule condition qu'elles soient faites par un maître du genre. L'Académie, qui applaudit rarement ses membres et plus rarement encore les médecins admis à parler devant elle, a salué la lecture de M.
Morestin et les malades qu'il présentait
par de longs bravos. Nulle part, dans le
monde, la chirurgie ne réalisa de plus
délicates merveilles.

SCENES DE LA VIE DE DEPOT

## Y a des Femmes au Quartier,

Maréchal des logis, Tu n'es pas dégourdi, Y'a des femm' au quartier,

Militaire et gaulois, mais sans prétention littéraire, le poète artilleur ou dragon qui, selon l'expression de Victor Hugo, déposa jadis ces modestes paroles le long de l'a-lerte appel au « logis de semaine », ne se doutait certes pas qu'il avait « haussé son luth au clairon du prophète », et qu'un jour viendrait où un ministre de France, par une circulaire péremptoire, ferait une réalité de sa fiction. « Y'a des femm' au quartier! "

C'est vrai, pourtant, il y en a! Les pre-miers jours, elles ont même eu un certain succès, «nos» femmes! A vrai dire, les vieux briscards du dépôt, cuirassés d'airain et de scepticisme, ne furent pas autrement émus par l'arrivée des nouvelles auxiliaires. Il faut même dire que si la plupart les considéraient d'un œil sympathique, ou simplement indifférent, d'autres leur jetaient des regards narquois et mâchonnaient dans leurs poils des phrases dans le goût de celles-ci :

Va bien, va bien, mes petites chattes!... Vous venez faire connaissance avec le métier militaire; vous venez prendre nos places 1 Gardez-les, petites, on vous les cède volontiers... On est galant à la

Puis ils tournaient le dos en haussant les épaules, légèrement, avec le sourire entendu des hommes qui « la connaissent et qui ne s'en font pas ».

Mais les bleus! Et les bleuets! Quel enthousiasme dans leurs rangs, quelle joie dans leurs yeux!

Tu les as vues, les femmes du capitaine!

- Non. Combien qu'il en a? - Douze !

-Mince, alors!

- Paraît que le garde-mites en a aussi ?

- Comment qu'elles sont? interroge un

- Bath, mon vieux, j'te l'dis! répond - Ecoutez - moi ça, interrompt un « an-

cien » de la classe 16, avec un air de supériorité magnifique; écoutez-moi ces bleus!... Ça parle déjà de femmes, à leur âge! Y'a plus d'enfants, ma parole!... J'vas l'dire à ta mère, eh! baby! - Tais - toi, jeune homme! C'est parce

qu'elles t'ont pas zieuté qu't'es jaloux! - Et celles du cuistot! Tu les verras, si tu es « de plat ». Mais faudra pas entrer dans la cuistance. Défendu, petit, depuis qu'y a des moukères. On te passe le frichti par la renetre. L'est la me garde-mites. Si t'as une pièce à faire poser à ton falzar, faut se présenter de dos et faire passer ton derrière par le guichet!

- Non, mais des fois C'est comme j'te l'dis! Y'a que chez le trésorier qu'on peut les voir. Elles travaillent dans le bureau du capitaine. Seulement, faut avoir une raison valable pour entrer, sans ça tu es vidé comme un malpropre! La porte est défendue comme celle d'un harem. C'est tout juste si y a pas un eunuque pour la garder

Et pourtant le capitaine-trésorier n'avait jamais vu autant d'hommes pénétrer dans son bureau. Des poilus qui n'avaient jamais eu affaire avec la comptabilité du régiment trouvent toujours un prétexte pour franchir le seuil de ce bureau, où travaillent douze femmes aimables autour d'un officier charmant. Ceux qui trouvaient cette raison plausible, les débrouillards, n'étaient pas toujours les plus nombreux. Et comme les moins dégourdis ne sont pas les moins curieux, il y avait fréquemment devant la porte du bureau un certain nombre de jeunes artilleurs avides de voir les femmes du capitaine et se bousculant pour coller un œil à la serrure. L'officier ne s'en doutait guère. Mais un jour, en ouvrant brusquement la porte, il bouscula une douzaine de curieux dont l'attitude, à ce moment, fut pour lui une amusante révélation. Dès ce jour, on colla une feuille de papier sur la serrure. Défense de se rincer l'œil!..

Depuis que la «becquetance» est pré-parée par des femmes, les bleuets s'accor-dent à la trouver plus appétissante. Il n'y a rien de changé, pourtant, dans les sauces... C'est toujours le même bœuf, toujours les mêmes patates qu'on jette dans la même marmite. Mais l'idée que des mains féminines ont collaboré à la confection du rata, lui donne une saveur nouvelle. Il n'en faut pas plus pour faire glisser les fayots ratés, savourer le riz « cramé », épaissir d'illusions les brouets aquatiques.

Mais tout passe. On s'habitue aux meilleures choses, à la vie de tranchée et à la présence des femmes à la caserne. Le trouble que leur venue avait jeté dans l'âme des bleus n'a pas résisté à l'accoutumance. Ils considèrent maintenant d'un œil calme et sans tressaillement les femmes du ouistot, les femme du garde-mites et les femmes du capitaine. Celle qui « tape » des circulaires et des « décisions » au bureau du commandant n'émeut plus le jeune se-crétaire, à qui son arrivée avait un moment fait perdre la tête. Ah! elle est si blonde, elle est si mince et elle a une telle façon de prononcer ces mots: « Mon commandant, » en appuyant si agréablement sur le pronom possessif!... Et, ma foi, le vieil officier, malgré son grand âge, ne demeure pas insensible au charme d'être « son » commandant!... Sa voix un peu cassée retrouve pour lui parler toute sa souplesse d'antan; il a le sourire, « son » comman-

Et c'est ainsi que la présence de cette jeune personne, d'ailleurs très correcte et élégamment parfumée, répand dans l'atmosphère du bureau, avec le patchouli de son mouchoir un parfum d'aménité et de courtoisie. On n'y raconte plus d'histoires du corps de garde; mais on y est, semblet-il, plus poli pour les « clients ». Le bureau y a gagné, entre nous...

René DASTARAC.

## JEANNE D'ARC et les Allemands

Une des singularités de cette guerre es! la sympathie soudaine que les Allemands ont ressentie pour Jeanne d'Arc. Ils n'en font pas encore une héroine germaine, bien que leurs historiens ne soient pas incapables, si l'envie leur en prend, d'établir savamment son origine germanique; il leur suffit de penser que Schiller, en lui dédiant un drame lui a plus ou moins accordé ses lettres de naturalisation. A tout propos et hors de tout propos, leurs journaux parlent de la Pucelle, surtout ceux qui se publient dans nos provinces envahies. Ils lui consacrent des études spéciales, même des poésies en vers francais (et en quels vers!); à chaque instant, ils trouvent moyen de la nommer dans les articles politiques où elle a le moins à

C'est une manière de flatter nos compa-triotes, en célébrant la vaillance française; c'est aussi une occasion de leur rappeler qu'il n'y a pour eux qu'un ennemi heréditaire, celui que Jeunne d'Arc voulait bouter dehors. De là à conclure que notre pays n'a qu'une chance de salut : imiter la Pucelle en chassant les Anglais de France, il n'y a qu'un pas, et les journaux allemands espèrent bien que leur logique nous décidera à le franchir. En annonçant naguère la mort d'un descendant lointain de la famille d'Arc, ils semblaient enregistrer un nouveau méjait de l'Angleterre, et l'on s'étonnait presque qu'ils n'eussent pas osé le dire ouvertement.

Répéter tous les jours que nous som-mes les dupes de nos alties, c'est l'argument principal, le fond de leur propagan-de; mais il faudrait que nous fussions blen naifs pour entrer dans leur jeu. La malice est cousue da lit blana

# Le Fluide à la Guerre

On croyait que la guerre présente avait bientôt finie, pour le triomphe de la fa-réquisitionné toutes les forces : solides, mille latine ! liquides et gazeuses, et que les énergies Paturelles combattaient dans nos rangs, disciplinées. Il n'en est rien, apprenez-le. On ne s'est pas servi de l'hypnotisme; on n'a pas fait appel au fluide, le plus puissant des megiciens. Le fluide vexé n'a rien dit, mais il laisse continuer la guerre. Avec lui elle était finie - à notre avan-

Et d'abord il falleit user de l'hypnotisme dans les ambulances. Le docteur F. Gilbert Scott vient de donner au « Club international pour les recherches psychiques de Londres » une conférence au cours de laquelle il a développé cette idée, que les brancardiers et ambulanciers de la Croix-Rouge devraient user d'hypnotisme pour ulager les souffrances des blessés : « Il est au pouvoir de chacun, prétend le doc-ieur Scott, de dominer le système nerveux d'une autre personne. Il est au pouvoir de hacun de produire sur un malade ou un clessé un état d'anesthésie aussi complet que s'il était produit par du chloroforme

Les ambulanciers et les majors sont vraiment sans excuse de laisser souffrir de pauvres diables quand ils peuvent avec une passe magnétique, en un tour de main, c'est le cas de le dire, les rendre insensibles. Le peuvent-ils? Tout est là. Si le procédé était infaillible. ça se sau-

Le fluide aurait encore mueux à faire, d'ailleurs, que d'endormir les blessés, s'il possédait un pouvoir aussi triomphal : ce possedat un pouvoir aussi triomphal : ce serait d'endormir les armées. Le combat finiralt faute de combattants. Un ingé-nieur italien y a songé. Il vient de lancer un appèl à ceux qui croient à la télépathie et à la force de projection fluidique de cer-tains privilégiés.

Les personnes riches en énergie psycho-physique se feront connaître et se groupe-ront par dix. Elles choisiront un délégué bien radio-actif. Ces délégués se réuniront en centuries et formeront des centres de projection fluidique capables de défier l'ar-tillerie lourde la plus formidable. Ils uni-ront, bien entendu leurs efforts pour a nuire à un où plusieurs des adversaires de la Quadruplice, agents responsables ou complices de ces derniers ». La guerre sera

Ce n'est pas plus malin que ça, la guer-re; seulement il faut savoir la faire. Généraux, savants et diplomates n'entendent néraux, savants et diplomates n'entendent rien à ces choses, et leur coupable ignorance nous coûte ce que vous savez en vies humaines et en milliards... On a beau dire que la victoire n'est qu'un petit tour de passe-passe, facile à apprendre en cinq leçons, ils ne veulent rien entendre. Et les horreurs continuent, grâce à eux.

Ne demandez pas à l'ingénieur italien comment et pourquoi le fluide latin serait supérieur à la guerre au fluide hoche vous

supérieur à la guerre au fluide hoche, vous seriez indiscret. Admirez la puissance d'illusion du cerveau humain, et souriez de voir bercer les tristesses de l'heure présente avec des inventions de sommeil magnétique, des histoires à dormir debout...

LES PARLEMENTAIRES RUSSES A PARIS



ARRIVEE DE LA MISSION AU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Photo MEURISSE

## Il coûte aux Troupes du Kronprinz des pertes effroyables

Paris, 25 mai. — La brillante contre-al-taque française qui s'était déclanchée dans la journée du 22 mai et nous avait ramenés jusque dans le fort de Douau-mont, devait produire par le jeu d'une loi d'équilibre tactique une réaction. Le haut commandement allemand réagit d'une fa-con désespérée, faisant massacrer ses troupes sans aucun souci de la vie humaine pour nous arracher les avantages conquis. Il y a des opérations que l'on peut toujours tenter, presque à coup sûr, à condition d'y mettre le prix; reste à savoir si ce prix n'est pas grandement disproportionné avec le résultat obtenu.

La réaction a commencé dans la nuit du 22 au 23 et a bientôt présenté un ca-ractère de violence surieuse. Pour tenter de reprendre les positions perdues, l'état-major allemand a luncé d'abord plus de trois divisions, près de deux corps d'ar-'mée. Un si grand effort et tant de vies sacrifices ayant abouti à un mince résulsacrinees ayant aboutt à un mince resul-tat, il a amené deux nouvelles divisions de troupes bavaroises dans la journée d'hier, et les a sacrifiées sur les ruines du fort de Douaumont, par vagues d'as-saut qui, dans un effort désespéré, ont réussi à occuper les ruines.

Dans une bataille de corps à corps qui

dure depuis des mois comme celle-ci, ce qui a une importance essentielle, c'est la valeur de mordant des armées engagées.

valeur de mordant des armees engagees. Or, cette valeur reste à notre avantage. L'initiative de nos chefs, qui s'était imposée après cinq jours de tentatives ennemies par un coup d'éclat garde son efficacité première, elle a déséquilibré l'effort allemand, elle commande maintenant ses contre-attaques, les limitant, les maintenant; elle les oblige à de longs temps d'urêt comme en neut en infar temps d'arrêt, comme on peut en juger par le Communiqué de cette après-midi, qui ne signale aucune action d'infanterie dans la région de Douaumont.

### L'Assaut allemand contre Cumières

Paris, 25 mai. — Sur la rive ouest de la Meuse, le village de Cumières tint la pla-ce de Douaumont comme objectif de l'of-fensive principale des Allemands. Le kronprinz a appliqué en ce lieu la même tactique que sur l'autre rive du fleuve. Toute la soirée, il fit continuer un bombardement terrible, et, à la tombée de la nuit, amena ses colonnes d'assaut sous le couvert de l'obscurité et les lança les unes après les autres contre les lignes françai-

FRONT ITALIEN

L'Offensive autrichienne

Un Conseil des Ministres italien

tres, réuni d'urgence, a entendu le rap-port du ministre de la guerre sur la si-tuation militaire, rapport complètement

Rome, 25 mai. - Le conseil des minis-

Le village de Cumières est dans le bas de la vallée de la Meuse, sur la ligne du chemin de fer. Je son extrémité nord-est part une route qui grimpe à travers le bois les Caurettes, vers la cote 295. Le village, qui ne se compose plus guère que de deux habitations saccagées, complètement en ruines, ne saurait être d'aucune valeur militaire tant que les Français tiendront le bois des Caurelles qui le commande. Pour prendre cette position sans impor-tance, le kronprinz lança régiments sur régiments dans la mêlée, et ses officiers poussèrent leurs hommes en avant, sans égard aux pertes subies, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la ligne française et aient pris pied dans les tranchées à moitié dé-

## La Folie de Sang du Kronprinz

Londres, 25 mai. — Les combats devant Douaumont et Cumières furent plus déses-pérés qu'aucun de ceux qui se sont livrés encore pendant les trois mois que la bataille de Verdun a duré, et ils ont été marqués de la part du commandement alle-mand par une insensibilité encore plus grande dans les sacrifices des existences humaines. Les 15 kilomètres de vallonnements écrasés par les obus et de bois ra-vagés sur lesquels le combat fait rage de-puis samedi matin sur les deux rives de la Meuse, ont certainement été les témoins de plus de corps-à-corps désespérés qu'aucun autre champ de bataille en Europe. Plus de 75,000 Allemands ont été jetés au combat dans ces deux derniers jours, dans ces attaques sur le Mort-Homme et Cumières, qui permirent à l'ennemi de s'emparcr dimanche de la crête de la cote 295 et d'entrer dans la nuit de mardi dans le village de Cumières.

On sait que depuis dimanche le kron-prinz a fait donner 30,000 hommes de troupes fraiches dans ce seul secteur. Sur la rive est de la Meuse, le kronprinz

est aussi prodigue de vies humaines. Les officiers de l'état-major français, qui sont témoins de la dissipation folle de ses réserves faites par le kronprinz depuis le 21 février dernier, expriment leur étonnement de l'insouciance avec laquelle des ment de l'insouciance avec laquelle des unités allemandes toutes fraîches sont jetées dans la ligne de bataille les unes après les autres, sans autre objectif tactique que de gagner quelques centaines de mètres de terrain. Aucune armée ne autre résisten à une commention de saurait résister à une consommation de ses ressources semblable à celle qui a été imposée aux forces allemandes depuis le début de la bataille de Verdun.

## Après la Révolte d'Irlande

Londres, 25 mai. — Mac Neil, un des principaux chefs du Sinn-Fein, a compa-ru devant le conseil de guerre qui l'a dé-

Un Capitaine agitateur condamné Londres, 25 mai. — Le capitaine démissionnaire White, fils de feu le field-marshall anglais, a été condamné, à Aberdare, à trois mois d'emprisonnement Aberdare, à trois mois d'emprisonnement pour avoir incité les mineurs gallois à se mettre en grève dans le but de faire pression sur le gouvernement et obtenir une rémission des peines infligées aux re-belles de Dublin. Le capitaine White, qui prit part à plusieurs campagnes. où il se conduisit brillamment, fait depuis plu-sieurs années une active propagande so-cialiste

Soldats de la Science

Paris, 25 mai. - Tandis que les nôtres,

de l'Artois aux Vosges, font un rempart de leurs poitrines et se conduisent héroï-quement, il en est d'autres, comme eux

soldats de la grande cause, qui ne con-naissent pas l'enivrement glorieux de la bataille et qui, cependant, comptent aus-si leurs héros.

Ce sont tous ces savants, qui, en silence, obscurément, modestement, du meilleur de leur intelligence, se dévouent à l'arrière pour hâter la victoire de ceux de

l'avant. Leur champ d'honneur : c'est le

laboratoire. Ils y tombent parfois.

Le gouvernement de la République vient d'honorer l'un d'eux, en la personne de M. Ernest-Fourneau, cité à l'ordre

MM. Painlevé, ministre de l'instruction publique et des inventions intéressant la défense nationale, et Justin Godart, sous-

défense nationale, et Justin Godart, soussecrétaire d'Etat au service de santé, se
sont rendus à l'hôpital de l'Institut Pasteur et ont remis la croix de la Légion
d'honneur à M. Ernest-Fourneau, qui est
chef du laboratoire de chimie de l'Institut et chargé, pendant la guerre, des recherches concernant les explosifs et les
gaz asphyxiants.

M. Ernest-Fourneau a été très grièvement brûlé en procédant à des expériences récentes.

M. Ernest-Fourneau, qui est de notre région, — il est originaire d'une famille bien connue à Biarritz et dans le Sud-Ouest, — a acquis dans le monde scientifique français et étranger une notoriété due

que français et etranger une notoriete due à ses travaux et à ses nombreuses découvertes dans le domaine de la chimie et dont la plus connue est celle de la stovaïne, le premier anesthésique synthétique qui a ouvert des voies nouvelles à la chirurgie moderne.

Le Discours de M. de Freycinet

et les Ecoliers

Paris, 25 mai. — Dans une circulaire, M. Liard, recteur de l'Université de Paris, a recommandé de lire dans les classes le beau discours prononcé par M. de Freycinet à Ville-d'Avray, dimanche, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Complette.

## rassurant en ce qui concerne le résultat des dernières opérations sur le front du Trentin et de l'Isonzo. Deux Aéroplanes ennemis descendus

Rome, 25 mai. — Les incursions des avions ennemis en Vénétie continuent. Plusieurs d'entre eux ont lancé des bombes sur Vicence, blessant quelques personnes; sur Este, en visant l'hôpital de la Croix-Bourge et sur Portognare. Croix-Rouge, et sur Portogruaro.
Une attaque contre Venise fut

sée par l'artillerie côtière, qui abattit deux aéroplanes; l'un tomba en flammes près du Tagliamento, l'autre dans les marais de Portogruaro. Les aviateurs furent cap-

## Un Bataillon de Chasseurs

tyroliens massacré Rome, 25 mai. — D'après des nouvelles de source autrichienne, un bataillon entier de « tyroler jager » (chasseurs tyroliens) a été anéanti sous les yeux de l'archiduc héritier, qui l'avait lancé dans un assaut insensé. Il semble que l'archiduc veuille imiter la méthode du kronprinz sous Verdun, car les pertes les plus graves sont dues aux ordres fantaisistes graves sont dues aux ordres fantaisistes qu'il a donnés lui-même. Des nouvelles de source neutre font connaître que les pertes autrichiennes sont sans propor-tions avec les résultats obtenus.

## Un Régiment autrichien anéanti

Milan, 25 mai. — Lors du récent combat qui se livra à Monfalcone, un régiment autrichien avait débarqué sur la côte. Les Italiens laissèrent le débarquement s'opérer, mais aussitôt fini, ils attaquèrent. Pas un soldat autrichien ne put s'échapper.

## La Crise allemande

### LE CHANGELIER CONFERE AVEC LES CHEFS DE PARTIS

Genève, 25 mai. – Le chancelier de Bethmann-Hollweg a conféré mardi confiden-tiellement avec les chefs de tous les partis du Reichstag. Le but de ces conférences concerne at les mesures à prendre au sulet de la distribution des vivres en Alle-

### Le Prince de Bulow remplacerait Bernstorff

Londres, 25 mai. — Le prince de Bülow, qui, comme nous l'avons annoncé, va partir pour Washington, sera probablement nommé ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis.

## par l'Association nationale d'Expansion économique Paris, 25 mai. - L'Association natio-

nale d'expansion économique offert un dîner à la délégation parlementaire russe du commerce

M. David-Menet, président de "Association et président de la Chambre de commerce de Paris, présidait, ayant à ses
côtés: MM. Protopopoff, vice-président de
la Douma d'empire; Clémentel, ministre
du commerce; Vestnitch ministre de Serbie; Tissier, conseiller d'Etat, directeur du
cabinet du président du conseil, représentant M. Briand tant M. Briand.

tant M. Briand.

Parmi les autres convives, on remaquait d'éminentes personnalités alliées le comte Oulsoufieff, le professeur Vassilieff, membre du conseil de l'empire; MM. Sevastopoulo, conseiller le l'ambassade de Russie; Batscheff, ttaché commercial à l'ambassade de Russie; Nicolas Raffalovitch, secrétaire de la délégation narlementaire russe du commerce; Stojanovitch, député à la Diète de Bosnie-Herzégovine; Yaksimovitch, député à la Diète de Dalmatie; Zinkovitch, député à la Diète de Dalmatie; Zinkovitch, député de Croatie au Parlement de Budapest; Gourko, membre du conseil de l'empire; Zujovitch, député de la Skouptchina.

puté de la Skouptchina.

Puis MM. Millerand, ancien ministre de la guerre; Fernand David, ancien ministre de l'agriculture; Chaumet, président du Comité parlementaire du commerce; Charles Roux, ancien député, orésident du Comité de agriculture de l'agriculture; Charles Roux, ancien député, orésident du Comité des agrectes de Zennes Compité des agrectes de la compité de la Comité des armateurs de France, Cruppi, ancien ministre des affaires étrangères; Lebaudy, ancien député; Marc Réville, président de la commission des douanes à la Chambre; Strauss, sénateur de la Seine; le comte de Saint-Quentin, sénateur; Delanney, préfet de la Seine; Petit, président du Conseil général de la Seine; Mithouard, président du Conseil

municipal.

Au dessert, M. David-Menet a prononcé une allocution. Il sounaite la bienvenue aux hôtes de l'Association nationale: Russes, Serbes, Croates, Dalmates. Il
leur explique l'objet et la composition de
l'Association nationale, qui n'est en somme qu'une vaste Fédération de tous les
groupements économiques qui déjà existraint on France ayant la guerre et qui taient en France avant la guerre, et qui ont senti la nécessité de s'unir pour pré-parer par un travail commun, méthodi-que, le futur régime économique et la lutte qui, sur un autre terrain, suivra les hostilités.

S'adressant plus particulièrement aux délégués parlementaires du commerce russes, M. David-Menet insiste sur le développement immense que pourraient prendre les relations d'affaires entre la France et la Russie, les productions de ces deux pays pouvant être complémentai-res l'une de l'autre. Il est vigoureusement

applaudi.

M. Protopoposi remercie M. David-Menet, et dit que ses collègues et lui sont très sensibles à l'idée qu'il a eue de les convier à ce diner où sont réunis les artisans de la force économique de la France. (Applaudissements.)

«L'union fait la force, dit-il. L'accord complet qui existe entre nous, formant la pierre angulaire de nos efforts réunis, nous fera toujours surmonter les obsta-cles et les difficultés qui pourraient sur-gir au cours du développement de nos progrès.» (Vifs applaudissements.)

Après lui, M. Alexandre Vassilieff, membre du conseil de l'empire, fait l'éloge des Associations françaises qui ont pris l'initiative du groupement économique des

Enfin, M. Charles Chaumet, président du groupe parlementaire du commerce, termine la série des discours. L'ancien sous-secrétaire d'Etat, après

avoir rendu hommage à l'œuvre qu'accomplit l'Association nationale d'expansion économique, qui a élevé toutes les quesoccuper, et qui, en réunissant tous les groupements autorisés, a pu donner à leurs revendications légitimes une force qu'elles n'avaient pas auparavant, a

« On a dit souvent que le Parlement s'oc-cupait trop de politique, et pas assez d'in-térêts économiques. Mais est-il bien le seul responsable? Et les électeurs ne s'occupaient-ils pas, eux aussi, plus de politique que d'intérêts économiques? (Vifs applaudissements.)

"">" Heure propice l L'heure est venue où l'on comprend que les questions économiques dominent toutes les autres. Nous sommes une démocratie, c'est à nous de nous organiser pour faire nos affaires nous-mêmes!»

Et faisant allusion à l'union sacrée, M. Chaumet dit :

"AL'union sacrée qui nous a tous grou-pés ne marquera-t-elle qu'une trève provi-soire? Non! Il faut que nous sachions constituer le grand parti de la reconstitu-tion nationale (vifs applaudissements), qui s'occupera des intérêts généraux du pays. (Applaudissements répétés.) "Mais il y a plus qu'une solidarité na-tionale à instaurer : c'est une solidarité internationale avec les alliés. Nous avons le devoir, et nous le remplirons, de réali-

le devoir, et nous le remplirons, de réali-ser cette solidarité, qui créera des liens encore plus étroits et plus solides avec nos alliés. » (Longs applaudissements.)

## Aux États-Unis

### L'Espionnage des Conversations téléphoniques à New-York

New-York, 25 mai. — Le scandale administratif de l'espionnage des conversations téléphoniques dévie. Le maire de New-York, M. Mitchell, accuse les directeurs des Œuvres et le clergé catholique d'une conspiration justifiant l'espionnage policier. Les directeurs et le clergé accusés protestent officiellement. Le comité d'enquête a imprésé silence au maire, et le quête a imposé silence au maire, et le grand jury de New-York a décidé de pour-suivre les personnages officiels adminis-tratifs responsables de l'espionnage.

of to a arthorn of search a la little a a to be care the action

# contre les États-Unis

### Il marche vers la Frontière avec 30,000 Hommes

Washington, 25 mai. — 30,000 carranzistes, avec de l'artillerie, se dirigent vers la frontière des Etats-Unis.

On assure que le général Carranza a envoyé une Note au gouvernement américain pour demander le retrait des forces américaines, et on croit possible qu'il appuie sa demande par une démonstration de force.

New-York, 25 mai. — Comme le général Carranza a envoyé dans le Nord 30,000 hommes au lieu de 10,000, chiffre qui avait été convenu, soi-disant pour poursuivre le général Villa, une certaine inquiétude se manifeste à Washington dans les milieux

## En Allemagne

### Les Statistiques officielles accusent un Déficit de Céréales

Genève, 25 mai. — D'après l'organe officieux la «Gazette de l'Allemagne du Nord», qui reproduit les statistiques officielles, la récolte de 1915 dans l'empire allemand a été de 9 millions 152,402 tonnes de seigle et 3 millions 855,841 tonnes de froment; en 1913, on avait récolté 4 millions 655,956 tonnes de blé et 12 millions 222,394 tonnes de seigle, ce qui représente un déficit d'environ 4 millions de tonnes pour 1915.

de tonnes pour 1915. En outre, en 1913, les importations de céréales panifiables ont dépassé les exportations d'un peu moins d'un demi-mil-

lion de tonnes.

Déjà, la première récolte de la guerre de 1914 avait été déficitaire; elle avait pourtant dépassé la dernière de plus d'un

pourtant dépassé la dernière de plus d'un demi-million et demi de tonnes.

Le déficit en céréales fourragères a été encore plus considérable que celui qui a été constaté dans les céréales panifiables : la production en avoine a atteint 5 millions 984,034 tonnes, contre près de 10 millions de tonnes en 1913. L'orge a accusé une diminution de 1 million 200,000 tonnes eur l'appée 1913 nes sur l'année 1913.

La production des champs de trèfle et des prairies ont occupé respectivement le neuvième et le huitième rang dans la sta-

Les déficits sont attribués exclusivement à la température défavorable du prin-temps et de l'été.

### Le « Dictateur des Vivres »

Bale, 25 mai. - Les journaux constatent que le nouveau dictateur de l'alimentation, le président von Batocki, reçoit de pleins pouvoirs tels qu'aucure auto-rité n'en a jamais eu en Allemagne.

### Fourmillement boche autour de Stocks de Saindoux

Amsterdam, 25 mai. — Une naison de Berlin ayant annoncé la mise en vente de vingt-cinq mille livres de saindoux américain, à 3 marks la livre, une quet formée par rangées de cinq à sept per-sonnes, sur une longueur d'un kilomètre; trente agents à cheval et soixante agents à pied maintenaient l'ordre.

Une autre maison devant nettre en vente vingt mille livres de saindoux danois, les acheteurs accoururent, apportant des bancs et des chaises. Ils furent bientôt au nombre de trente mille.

## Dans les Balkans

LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT Salonique, 25 mai. - Depuis ce matin, un violent bombardement a lieu sur le front Doiran-Guevgueli, accompagné d'une action d'infanterie. Des automobiles de la Croix-Rouge transportent les blessés.

DES AVIONS FRANÇAIS EXECUTENT UN RAID EN MACEDOINE

Salonique, 25 mai. - Des avions français ont lancé hier matin des bombes sur Xanthi, Velès, Uskub, causant des dégâts. Tous les avions sont rentrés intacts.

### RAID DE CAVALERIE ALLEMANDE VERS FLORINA

Le prince de Hesse, avec de la cavalerie allemande, est entré en territoire grec dans la région de Florina, et a fait procéder à l'arrestation du supérieur d'un couvent. Il est retourné à Monastir.

### FRUCTUEUSES RAZZIAS DE CAVALIERS

Salonique, 25 mai. — Les audacieuses razzias effectuées dans la zone de guerre par un parti de cavaliers français se mul-tiplient.

Des troupeaux de moutons destinés au ravitaillement de l'ememi ent été enveloppés par des cavaliers français, puis ramenés dans les 'ignes françaises. Précédemment, les mêmes cavaliers avaient capturé un convoi complet de ravitaillement de l'ennemi : 5,000 moutors, 500 buffles, avec leurs attelages cha gés de harnachements, d'habillements, de moustiquaires.

### LES PATROUILLES SE BATTENT

Salonique, 25 mai. — Sur 'a rive droite du Vardar, les engagements le patrouilles

sont plus vifs.
Croyant atteindre les Français, les Allemands ont détruit, à coups d'obus, près de Doiran, un village que les habitants avaient précédemment évacué.

LES COMITADJIS SE CONCENTRENT Athènes, 25 mai. — Les comitadjis bulgares ne trouvant plus dans les provinces septentrionales de terrain propice à leurs incursions se concentrent à Xanthi.

La star or cat h v o A sic to 10 12 18

## Le Général Carranza Grandiose Manifestation à Rome

### Un Beau Télégramme de Victor-Emmanuel

Rome, 25 mai. — La population de Ro-me a répondu avec unanimité à l'appel lancé par le comité promoteur de la grande manifestation patriotique à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre. L'animation a été énorme; les magasins étaient fermés. De nombreux groupes avec drapeaux et musiques se sont rendus à la place del Popolo, d'où un grand cortège est parti poi le Capitole.

Tout le chemin était bondé de monde. Chaque maison était pavoisée aux couleurs italiennes et alliées. Le cortège com-

prenait les représentants des Associations irrédentistes, des Associations des étu-diants de l'Université et des écoles, des jeunes explorations et d'une foule de ci-toyens très imposante.

Des fenêtres des balcons, les dames agithient leurs mouchoirs et jetaient des fleurs en acclamant le cortège. Les soldats rencontrés par le cortège ont été l'objet d'ovations. Des acclamations incessantes sont parties à l'adresse de l'Italie, du roi, de l'armée, de la marine et des nations alliées; des hymnes patriotiques ont été chantés.

tions alliées; des hymnes patriotiques on été chantés.

Un enthousiasme immense a été soulevé par les Garibaldiens défilant par groupes, et portant les drapeaux des villes du Trentin, de l'Istrie et de la Dalmatie, ainsi que par le groupe des officiers et soldats blessés au front et sur lesquels tombaient continuellement une pluie de fleurs et de potits manifestes acclamant la victoire de l'armée royale.

Lorque la musique jouait un chant na-

Lorsque la musique jouait un chant national, les cris de . « Vive l'Italie l A bas l'Autriche l'» éclataient et passaient sur la foule comme un frisson d'orage, tandis que du haut des maisons le même cri était réprété comme un Ache, dens legach vibrait répété comme un écho, dans lequel vibrait l'âme de la nation. Lorsque devant le café Arago. la musique municipale commença la « Marseillaise », de tous côtés éclatèrent les cris de « « Vive la France! Vivent les héros de Verdun! » la foule fit en l'honneur de la France une immense et chaleur neur de la France une immense et chaleureuse ovation

reuse ovation

Le cortège est arrivé place du Capitole, qui offrait un spectacle inoubliable.

Le palais du Capitole était orné de drapeaux et de tentures des Gobelins. La musique municipale a joué l' « Hymne royal italien », qui a été salué par les cris enthousiates de : « Vive l'Italie ! Vive la guerra ! »

Dans la salle du palais du Sénat se trouvaient le maire, les conseillers provinciaux et municipaux; de nombreux députés, le député belge M. Destrée et des représentants des corps de la garnison.

Le prince Colonna, maire de Rome, a donné lecture de la dépêche suivante du roi, en réponse à son télégramme d'hommage:

"Le tenace et brave effort de nos soldats et la solide confiance de notre peuple nous sont, dans cet anniversaire, d'un heureux auspice pour l'accomplissement des hauts buts nationaux et civils aux-

quels tend notre guerre. » VICTOR-EMMANUEL. »

Le maire a prononcé ensuite un vibrant discours patriotique. D'autres discours, affirmant à nouveau la volonté et la plei-

affirmant à nouveau la volonté et la plei-ne confiance à la victoire, ont été pronon-cés par M. Oliva, ancien député, et par MM. Medici et Raimondo. Tous les ora-teurs ont été longuement acclamés. La cloche historique du Capitole a son-né son carillon de fête, et la foule s'est dispersée lentement, emportant un souve-nir ineffaçable de la manifestation de Ro-me, qui résume l'enthousiasme de l'Italie tout entière pour la guerre libératrice.

## Le Jour de l'Empire britannique

## LE ROI ET L'ARMEE

Londres, 25 mai. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le roi et le général Haig, commandant en chef des troupes britanniques sur le front franco-belge, à l'occasion de la célébration de la fête de l'empire britannique :

"En cette journée de l'empire et au nom «En cette journée de l'empire et au nom des armées de Votre Majesté actuellement en France, et dans lesquelles sont représentées toutes les possessions d'outre-mer de Votre Majesté, j'ai l'honneur de vous présenter l'assurance de notre fidélité et de notre dévouement envers Votre Majesté, et aux principes de liberté et de justice que symbolisent pour nous la couronne et le drapeau de l'empire britannique.

» Signé: HAIG. » Signé: HAIG. »

Le roi a répondu :

Le roi a répondu:

"J'apprécie chaudement les assurances de loyalisme et de dévouement que vous m'envoyez aujourd'hui au nom des armées de l'empire britannique servant sous vos ordres. Dites-leur avec quelle fierté et quel intérêt je suis leur fortune; dites-leur ma confiance que le succès couronnera leurs efforts Puisse la camaraderie du champ de bataille relier plus étroitement encore les populations des colonies à la métropole, dans une ère de paix qui, s'il plaît à Dieu, sera le fruit de cette guerre longue et ardue. longue et ardue.

» GEORGE, roi et empereur. »

of the solution of the total

### Le Portugal veut augmenter son Armée

Lisbonne, 25 mai. - Des décrets ordonnent une nonvelle visite sanitaire des Portugais agés de moins de quarante-cinq ans qui ont été exemptés du service militaire pour infirmités.

Ces décrets ordonnent aussi la recherche des hommes de vingt à quarante-cinq ans qui n'ont pas encore été astreints au

## A LA CHAMBRE

### Les Terres abandonnées

Paris, 25 mai. — Après avoir adopté le projet sur la police maritime, et le projet sur la résiliation des baux ruraux ayant été renvoyé à la commission, on revient à la discussion du projet sur la mise en culture des terres abandonnées, dont la discussion générale était terminée depuis le 6 avril.

M. Cosnier, qu'appuie M. Patureau-Baronnet, propose d'organiser la culture des terres qui continuent à être exploitées, et pour cela, de libeller ainsi le nouvel arti-

· Pour l'exécution des travaux agricoles en général, et même pour la culture des terres qui continuent à être exploitées, le maire aura le droit de réquisition en ce qui concerne les matières, les instruments agricoles, la traction animale et mécanique disponible dans la commune. Des arrêtés préfectoraux détermineront les formes de la rémissition

M. Mélina, ministre de l'agriculture, déclare qu'il ne peut accepter cette disposi-tion, qui tend à changer le caractère de la loi en mettant en commun tous les moyens de production. Ainsi, on imposerait aux propriétaires des terres cultivées les machines des autres. La loi ne prévoit que la culture des terres abandonnées. On la ren-drait inapplicable en l'étendant à toutes les

M. Lefas propose que la main-d'œuvre, les engrais ou les avances nécessaires puis-

sent être proposées à l'exploitant.

Le texte de la commission, répond M. Mé-line, qui donne le droit de réquisition des terrains, des animaux et des instruments aratoires au maire, suffit à tous les besoins.

M. Compère-Morel, socialiste, trouve tout naturel que l'on prenne les machines inutilisées pour aider les cultivateurs qui man-quent de main-d'œuvre. Il ne s'agit pas d'en-treprise collectiviste, mais de mesures destinées à accroître la production dans l'intérêt général.

M. Ferdinand Bougère refuse d'accepter cette proposition, les machines ne pouvant être réparées à cause de cette barrière incompréhensible de la zone des armées et de la zone de l'intérieur, qui empêche d'avoir les mécaniciens nécessaires. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

L'amendement Patureau-Baronnet-Cosnier est adopté par 262 voix contre 211. (Applau-

dissements à l'extrême gauche.)

M. Le Rouzic propose de donner aux maires le droit de réquisitionner tous les habitants pour remplacer la main-d'œuvre ab-

M. Méline repousse cette mesure, qui est une atteinte à la liberté individuelle. Dans beaucoup de communes, il y aurait là un instrument de vexation, et lorsqu'on travaille par force, on travaille mal. Mieux vaut forcer à travailler les réfugiés et les

L'amendement Le Rouzic, combattu par la commission et le gouvernement, est re-tiré par son auteur, sauf une disposition permettant la réquisition des vaches et juments, qui est adopté.

On adopte aussi un amendement de M. Lefas autorisant les communes à acquérir les instruments et les moteurs utiles à la

A propos du dernier paragraphe de l'art. 1, qui charge des arrêtés préfectoraux de déterminer les formes et les limites des réquisitions, ainsi que le mode de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et l'acceptant des observations des paragraphes des paragraphes des paragraphes de l'art. 1, qui change des proposes de l'art. 1, qui change des l'art. 1, qui change des arrêtés préfectoraux de déterminer les formes de l'art. 1, qui change des arrêtés préfectoraux de déterminer les formes de l'art. 1, qui change des arrêtés préfectoraux de déterminer les formes et les limites des réquisitions, ainsi que le mode de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et les limites des préfectoraux de déterminer les formes de l'art. 1, qui change de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et les limites de l'art. 1, qui change de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et les limites de l'art. 1, qui change de règlement de ces indemnités, MM. Ferdinand Bougère et les limites de l'art. 1, qui change de l'art. 1 de Gailhard - Bancel échangent des observations avec le ministre de l'agriculture sur les instructions à donner aux préfets.

MM. Paisant et Narcisse Boulanger demandent la prise en considération d'un amendement tendant à ce que les auxiliaires puissent être employés près de chez eux et être envoyés travailler à leurs champs.

M. Méline dit que la bataille de Verdun a fait diminuer le nombre des permissions agricoles, qui compta jusqu'à 100,000 hommes par mois. En ce moment même, le ministre de la guerre fait des efforts et cher-che des combinaisons pour satisfaire aux demandes de main-d'œuvre militaire.

Au nom de la commission, M. Fernand David demande la disjonction de tous les amendements relatifs à la main-d'œuvre militaire afin qu'ils soient étudiés par la commission de l'armée. Ces amendements, au nombre de onze,

seraient discutés en même temps que le projet de résolution visant à la mise en sursis des agriculteurs de la classe 1888. L'amendement André Paisant - Boulanger est finalement renvoyé à la commission de

M. Reboul présente au nom de M. Barthe l'argumentation du nombre des équipes des prisonniers allemands employés aux travaux de la viticulture; cette main-d'œuvre

abonde dans les départements de l'Ouest. M. Méline répond qu'on a fait des déplacements de prisonniers en faveur des départements viticoles.

M. Reboul: Ce n'est pas suffisant.
M. Méline: Chaque département veut garder les siens. L'Hérault en a reçu neuf cents. Vous avez été bien servi! Les prisonniers ont été répartis dans tous les départements. Ceux qui fravaillent aux forêts y débitent des rondins, dont l'armée a besoin. On a retiré ceux qui étaient occupés aux chemins pour les employer à l'agriculture.

Répondant à une autre observation de M. Reboul, M. Méline ajoute qu'il est faux qu'on n'ait rien fait dans la zone des armées pour l'agriculture : on y a organisé les Compa-

gnies agricoles, qui ont rendu de grands Une loi sur la main-d'œuvre des prisonniers étant à l'étude, l'amendement Reboul-

Barthe est disjoint. M. Deshayes propose un amendement ten-dant à accorder la gratuité du voyage aller et retour aux permissionnaires agricoles. Accepté par le gouvernement et la com-

mission, l'amendement est adopté, ainsi que l'ensemble de l'article premier. La suite de la discussion est renvoyée à

La séance est levée à 6 h. 10,

## AU SÉNAT

### Les Bénéfices de Guerre

Paris, 25 mai. - M. Ribot, ministres des

finances, est au banc du gouvernement.

Le Sénat continue la discussion sur le
projet de loi portant établissement d'une
contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre, et sur certaines dispositions d'ordre fiscal relatives à la législation des patentes et aux déclarations en matière de mutation par

M. Almond, rapporteur général, expose l'économie du projet.

l'économie du projet.

La légitimité d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels de guerre n'est pas à démontrer, dit-il, surtout lorsqu'il s'agit des bénéfices réalisés par les fournisseurs de l'Etat.

Les autres pays belligerants ou neutres nous ont, d'ailleurs, donné l'exemple sur ce point. Ils ont taxé spécialement les bénéfices de guerre.

En France, les intéressés ne protestent pas contre le principe même de la taxe. Les présidents des Chambres de commerce ont, au nom de leurs commettants, accepté ce principe, mais il reste l'application.

Le gouvernement, dans son projet primitif, acceptait que les bénéfices d'avant la guerre fussent calculés d'après la patente, à défaut de déclaration des contribuables. La Chambre, elle, a rendu la déclaration obligatoire. La commission du Sénat propose au Sénat de revenir au système forfaitaire, qui admet que les bénéfices d'avant la guerre soient évalués, à défaut de déclaration, à trente fois le principal de la patente.

En ce qui concerne les bénéfices réalisés depuis la guerre, le projet du gouvernement instituait la déclaration contrôlée par une commission spéciale armée des pouvoirs les plus étendus. La Chambre a accepté ce système.

La commission des finances du Sénat propose qu'aussi blen en cas de taxation d'of-

La commission des finances du Sénat propose qu'aussi bien en cas de taxation d'office que de déclaration, le fisc ne puisse faire état contre le contribuable que de documents certains. Elle se réfère en cela à la loi de 1914, relative à l'impôt sur le revenu. Pour ce qui a trait au taux de la taxe, la commission des finances propose de n'avoir égard qu'à l'importance relative du bénéfice de guerre. Le texte de la commission des finances satisfait les intérêts du Trésor et ceux du commerce et de l'industrie. Nous demandons au Sénat de le voter. (Applaudissements.)

demandons au Senat de le voter. (Applaudissements.)

M. Ribot, ministre des finances: Le Sénat est appelé pour la première fois à statuer sur une question d'impôt, et ce ne sera pas la dernière. (Mouvement.) Nous entrons dans l'ère des difficultés. Il faudra réaliser l'accord entre les Chambres et avec le gouvernement si on veut aboutir.

Aujourd'hui, il s'agit d'établir un impôt extraordinaire sur les bénéfices de guerre. L'Angleterre tire 2 milliards 200 millions d'un impôt de ce genre, établi en grande partie sur les profits maritimes.

Chez nous, nous pensons que le produit, sans être aussi élevé, ne sera pas insignifiant. Il n'y a pas d'impôt plus légitime, répondant mieux aux exigences de l'opinion. Une minorité a vu par les faits de la guerre ses profits s'accroître; il est indispensable que ceux qui réalisent ces profits contribuent largement aux charges nationales. (Très bien!)

Le projet du gouvernement ne vise que les phéfices commerciaux et industrieles.

nales. (Très bien 1)

Le projet du gouvernement ne vise que les bénéfices commerciaux et industriels; il n'atteint pas les bénéfices de l'agriculture. Le projet de la commission des finances revient partiellement à l'idée de taxer spécialement lés fournisseurs de l'Etat. Je le regrette, et j'espère que la commission n'insistera pas en ce sens.

Sur la définition de « bénéfice exceptionnel », nous sommes d'accord avec la commission C'est la partie du bénéfice dépassant le bénéfice normal.

Nous acceptons également que la commission chargée de vérifier les déclarations soit composée uniquement de fonctionnaires. Mais il est impossible que les seuls contrôleurs soient investis de cette mission. Les

troleurs soient investis de cette mission. Les contrôleurs n'ont ni la compétence ni les loisirs nécessaires pour cela. Nous demandons donc énergiquement que

Rous demandons donc energiquement que ce soit une commission instituée au cheflieu du département qui contrôle les déclarations. Comme en Angleterre et en Italie, nous voudrions que celui qui n'a pas déclaré son bénéfice de guerre fut frappé d'un supplément de taxe de 10 %. C'est ce qu'a voté la Chambre.

supplément de taxe de 10 %. C'est ce qu'a voté la Chambre.

La commission, elle, propose un forfait; comment le forfait serait-il acceptable alors que les bénéfices exceptionnels sont si variables suivant les cas particuliers?

M. Ribot termine sur ces mots : Dans ce pays, il faut que personne ne puisse être accusé de s'être soustrait, grâce à l'application d'une procédure compliquée, à la nécessité qui incombe à chacun de nous de payer à l'Etat tout ce qu'il lui doit. Il y a à cela un intérêt moral et politique de premier ordre. J'ai conflance que le Sénat le comprendra et votera les dispositions que le gouvernement estime indispensables. (Très bien l'Applaudissements.)

M. Touron fait alors une brève déclaration : Je déclare d'une façon très nette que mes amis et moi nous ne contestons pas la légitimité de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Il ne faut pas que les intermédiaires, les écumeurs puissent se glisser entre les producteurs et l'Etat. Ce sont leurs bénéfices, non pas exceptionnels mais scandaleux, qui ont engendré l'idée du projet actuel. (Applaudissements.)

Il y a, d'autre part, ceux qui, dans l'exercice normal de leur profession, ont fait des bénéfices exceptionnels, il est nécessaire de faire cette distinction. (Très bien!)

L'Allemagne a remis à la fin de la guerre le moment de calculer les bénéfices de guerre. En Italie, l'impôt va varier de 10 à 30 %; la commission propose un impôt de 50 %.

Le ministre : C'est une raison de plus d'è-

Le ministre : C'est une raison de plus d'è-

M. Touron : En Angleterre, l'impôt est de

M. Touron: En Angleterre, l'impôt est de 50 à 60 % sur les bénéfices supplémentaires de guerre; mais l'Etat anglais va le prélever pour la plus grande partie sur les neutres et les alliés par les recettes que lui procurent les frets.

Chez nous, l'impôt sera réellement perçu sur les nationaux français, c'est-à-dire sur le capital français; prenons garde de ne pas aller trop loin. Il est légitime de prélever une partie du bénéfice de guerre, mais vous consommez exclusivement du capital français. Ce n'est pas une critique, c'est un fait que le constate. (Vifs applaudissements) que je constate. (Vifs applaudissements.)

On passe aux articles. L'article premier est renvoyé à la commis-

La séance est levée à six heures. Séance demain .

## La Question de la Séance secrète de la Chambre

LA PETITE GIRONDE

Paris, 25 mai. — Dans certains milieux parlementaires, on continue à discuter fiévreusement la question de la réunion siévreusement la question de la réunion de la Chambre en comité secret, pour entendre le gouvernement sur les opérations militaires autour de Verdun. On prête à plusieurs députés l'intention de saisir la Chambre d'une modification des dispositions du règlement qui visait la constitution du comité secret, en portant d'abord à 50 le nombre des signatures requises pour la recevabilité de la demande, qui est actuellement de 20, et en donnant au gouvernement le droit de

mande, qui est actuellement de 20, et cn donnant au gouvernement le droit de faire connaître son avis. Aux termes du règlement actuel, en effet, la décision doit être prise sans débats.

Dans les couloirs de la Chambre, M. Briand a montré quels inconvénients le comité secret pourrait susciter et à quelles difficultés pratiques se heurtait sa réunion. Mais, parmi ses auditeurs, un certain nombre ont emporté l'impression que son opposition n'était pas irréductible et qu'une formule de conciliation pourrait être trouvée.

### UN PERIL

Au sujet de cette question du comité se-cret, M. Joseph Reinach fait ces réflexions troublantes:

«Le comité secret n'aura de secret que le mot. La séance sera à peine levée que le mot. La seance sera à peine levée que tout en sera connu. Ce qui est connu à Paris l'est à Genève. Ce qui est connu à Genève l'est à Berlin. Ne dites pas non, sachant comme chacun de nous qu'il en sera ainsi. Comme c'était son droit et comme c'était son devoir, la commission sénatoriale de l'armée a demandé l'an dernier au ministère de la guerre communication de decuments confédentiels et munication de documents confidentiels et secrets qui lui étaient nécessaires. Elle a établi sur ces documents des rapports tirés à un très petit nombre d'exemplaires, tous numérotés, non moins confidentiels et secrets con moins confidentiels et secrets et secret et secrets tiels et secrets. Ces rapports n'ont même pas été distribués aux autres membres de la Haute Assemblée.

de la Haute Assemblée.

"Je reçus presque aussitôt la visite d'un homme de lettres à qui un membre de la commission avait donné ses exemplaires à lire et qui offrit de me les prêter — d'ailleurs, à titre gratuit — pour mon instruction. Je refusai et j'avertis qui de droit. Pendant que cet homme de lettres sonnait à ma porte, un cambrioleur de papiers aurait pu fracturer la sienne. Ces choses là se voient (affaire Malvy). La ces choses-là se voient (affaire Malvy). La discrétion des collectivités, la voilà, Sur leur engagement de le garder pour eux seuls, je dirai le nom aux deux principaux meneurs de l'affaire, M. Clémenceau et M. Abel Ferry, car je crois à la parola des individus. le des individus. »

### Au Groupe radical-socialiste

Paris, 25 mai. — Le groupe radical-so-cialiste, réuni sous la présidence de M. Noulens, s'est d'abord occupé de la guesnoulens, s'est d'abord occupe de la ques-tion des impôts nouveaux. À la suite d'un exposé fait par M. Renard, président de la commission de législation fiscale, le groupe a été d'avis de faire appel à toutes les sources d'impôts, aussi bien directs qu'indirects, mais il s'est prononcé formellement contre le doublement des contri-

mellement contre le doublement des contributions directes existantes que , ropose le ministre des finances, à raison Jes inégalités que le système comporte.

Le groupe a voté un ordre da jour invitant le gouvernement à poursuivre le vote devant le Sénat du projet sur l'impôt des bénéfices de guerre et du projet d'impôt cédulaire sur le revenu pendant devant cette Assemblée vant cette Assemblée.

A la fin de la séance, le président a informé que les délégués de tous les grou-pes de la Chambre étaient convoqués à une réunion qui aura lieu demain, et dans laquelle on doit discuter la question de la formation de la Chambre en comité secret.

Conformément à l'avis de son président, la réunion a jugé qu'elle n'avait pas à donner d'avance un mandat à ses télé-gués. Ceux-ci assisteront a la conférence et feront connaître mardi prochain au groupe la façon dont la question du comité secret aura été posée et envisagée. Le groupe arrêtera ensuite sa ligne de con-

## Confre les Nouvelles Taxes

## Un Vote de la Commission du Budget

Paris, 25 mai. — La commission du bud-get, réunie sous la présidence de M. Klotz, a abordé l'examen des taxes nouvelles proposées par le gouvernement.

A la séance assistaient les membres de

la commission de législation fiscale. Par 4 abstentions et à l'unanimité de 27 vo-tants, parmi lesquels trois anciens minis-tres des finances, MM. Klotz, Noulens et Charles Dumont, la résolution suivante a

"La commission du budget, repoussant la proposition du gouvernement en ce qui touche l'augmentation du simple au double des contributions directes, invite le mi-nistre des finances à demander d'urgence

» 1º Le vote du projet récemment adopté par la Chambre sur les bénéfices de guerre;
"2° Le vote des dispositions du projet gé-

néral d'impôt sur le revenu, en instance depuis sept ans devant cette Assemblée. » Résolue à accorder sans délai au gou-vernement les ressources qui lui seront nécessaires par d'équitables contributions, la commission décide d'interroger le mi-

nistre des finances sur la politique finan-cière et fiscale du gouvernement.»

## L'Etat du Général Galliéni

Versailles, 25 mai. - Le bruit a couru au Versailles, 25 mai. — les bruit à coltre au-jourd'hui à Paris que l'état du général Gal-liéni s'était empiré. Nous sommes en mesure d'annoncer, d'après les dernières nouvelles de ce soir, prisés à neuf heures et demie, à la source même, que l'état du général Gal-liéni est le même que précédemment, plu-tôt en amélioration sensible. La journée a été honne.

### 662° JOUR DE GUERRE

# Communiqués officiels français

## Du 25 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, duel d'artillerie assez intense dans le SECTEUR DE LA COTE 304 ainsi que SUR LE FRONT DU MORT-HOMME-CUMIÈRES.

Au cours de la nuit nous avons progressé à la grenade dans les boqueteaux immédiatement à l'est du village de Cumières. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

SUR LA RIVE DROITE, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées AU NORD DES CARRIÈRES D'HAUDRO-

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la RÉGION DE DOUAUMONT sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

### \_\_\_\_\_ Du 25 Mai (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité de l'artiflerie ennemis s'est accruz dans la journée sur nos positions de la cote 304.

Sur la RIVE DROITE, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé vers dix-sept heures une série d'actions offensives entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont.

Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes, sauf en un point où des fractions ennemies se sont emparées d'un élément de tranchée.

Dans la région de DOUAUMONT, les actions d'artillerie continuent très violentes de part et d'autre.

Le tir d'une de nos pièces à longue portée a provoqué un incendie dans un dépôt de matériel allemand de HEUDICOURT (nord-est de Saint-Mihiel).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## La Guerre aérienne

### Un Fokker descendu Escadrille contre Escadrille

Paris, 25 mai (officiel). - Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un fokker qui est tombé dans les lignes ennemies au nord de Vaux.

Dans la région d'Etain, une de nos escadrilles a livré bataille à un groupe d'avions allemands: deux avions ennemis, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

## COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

## FRONT ANGLAIS

Londres, 25 mai. La situation n'a pas changé aux colli-nes de VIMY, où de petits détachements anglais ont avancé en combittant orps

Mercredi, il y a eu un violent bembar-dement réciproque au-dess s de la rivière

L'activité de l'artillerie a été onsidérable près de ROCLANCOURT, à la redoute HOHENZOLLERN, à WYTSCHAETE et SAINT-ELOI.

## FRONT BELGE

Activité réciproque d'artillerie assez grande dans la région à l'est de PER-VYSE. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur DIXMUDE et les environs de cette ville.

## FRONT ITALIEN

## Les Autrichiens n'avancent plus

Rome, 25 mai.
Depuis le STELVIO jusqu'au LAC DE
GARDE, échange de tirs d'artillerie et fusillade avec une plus grande intensité dans
la zone de CEVEDALE et du TONALE.

Dans la vallée de LAGARINA, dans la nuit du 24 mai, après un bombardement intense contre nos positions de Zugna Morta, l'ennemi a prononcé deux altaques dans la direction de Serraalle et du cot de Boyle. Il a été repoussé vigoureusement. Dans la matinée du 24 mai, il a renou-

velé avec des troupes fraîches une altaque violente et opinistre vers le col de Boule. Il a été rejeté avec des pertes très sérieuses et a été poursuivi par nos troupes qui ont, en même temps, réoccupé la hau-teur de Parmesan, au sud-est du col. Dans la journée du 24 mai, vif duel d'ar-tilerie. Notre artillerie a atteint en plein

une pièce ennemie de moyen calibre que l'on avait transportée vers POZZACCHIO et l'a renversée

Entre VALLARSA et POSINA, l'adversaire, après avoir tenu nos positions sur Pasubio sous un violent bombardement pendant toute la journée du 23 mai, a lancé une attaque au cours de la nuit. Ses fortes colonnes d'infanterie ont été fauchées par nos tirs et ont été rejetées en

Entre la POSINA et l'ASTICO, hier, l'ennemi a commencé ses premiers tirs d'artillerie le long de la ligne monte Maggio-Toraro. Ils ont été contre-battus efficace-

changement. Le long du reste du front jusqu'à la mer, activité intermitente des deux artilleries. Notre artillerie a provoqué l'ex-plosion d'un dépôt de munitions en ar-

ière du mont San Michele

ment par notre artillerie.

Dans le secteur d'ASIAGO et dans la vallée de SUGAHA la situation reste sans

## FRONT RUSSE

## La Jonetion anglo-russe sur le Tigre

Pétrograd, 25 mat.

Dans la région à l'ouest de l'île DALEN, les Allemands, après un violent bombardement, ont pris l'offensive et, repoussant notre poste d'avant-garde, se sont emparés d'une de nos tranchés agancées. Nous rés d'une de nos tranchées avancées. Nous avons lancé une contre-attaque et nous avons délogé l'ennemi, qui s'est replié sur ses tranchées. Nos pertes sont nulles.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative de l'ennemi pour progresser vers KANPILOVKA, à dix verstes au nord de la gare d'Olyka, et pour couper nos fils de fer barbelés. La situation est sans changement sur

### le reste du front. Au Caucase

Dans la direction de MOSSOUL, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi sur Revandouze. Rien d'important à si-gnaler dans les autres directions.

Nos troupes opérant dans la région de KERMANSHAH et de KARISHIRIN ont fait leur jonction avec les forces anglai-ses sur le Tigre, en aval de KOUT-EL-AMARA. Le 22 mai, nos cosaques sont arrivés au quartier général du commandant du corps britannique de Mésopota-

## La Convocation des Ajournés et des Exemplés récupérés

Paris, 25 mai. — Il est à présumer que c'est entre le 10 et le 15 juillet que seront appelés sous les drapeaux les ajournés des classes 1913 à 1917 et les exemptés des classes 1915 à 1917 reconnus aptes au ser-vice armé ou au service auxiliaire par les conseils de révision fonctionnant en vertu de la loi du 13 avril 1916.

## La Suppression des Bouilleurs de Cru

Paris, 25 mai. — Le groupe des bouilleurs de cru, réuni aujourd'hui au Palais-Bourbon, s'est élevé énergiquement contro la campagne intéressée qui tend à présenten les paysans bouilleurs de cru comme responsables du développement de l'alcoolisme en France, alors que l'extension de ce fléau est due à la grande production et au bas prix de l'alcool d'industrie.

bas prix de l'alcool d'industrie.

Les ravages de l'alcoolisme dans les grandes villes où il n'y a cependant pas de boullleurs de cru en sont la preuve.

Le groupe à décidé de demander la disjonction de l'article 12 du projet Ribot, estimant que le problème de l'alcool doit être étudié dans son ensemble, avec les importantes modalités qu'il comporte, d'accord en cela avec les commissions de l'agriculture et des hoissons. et des boissons.

### Le Paquebot « Caucase » échappe à un Sous-Marin

Marseille, 25 mai. — Le paquebot « Caucase», des Messageries Maritimes, est arrivé à Marseille. Son commandant a déclaré qu'il aperçut un submersible allemand de 800 tonnes, que ravitaillait un la regire II modifie sa route Le printe la la commandant de 100 tonnes, que ravitaillait un la regire II modifie sa route Le printe la commandant de 100 tonnes que ravitaillait un la route la commandant de 100 tonnes que ravitaillait un la commandant de 100 tonnes que pétrolier. Il modifia sa route. Le pirate le poursuivit pour le torpiller, mais trop tard. Le « Caucase » avait pris de la distance, échappant ainsi au pirate, qui fut d'ail-leurs chassé par des torpilleurs alliés.

## Le Port d'Arkhangel fermé

Amsterdam, 25 mai (source allemande).

— Par ordre du gouvernement russe, le port d'Arkhangel a été complètement fermé à la navigation privée. Des vapeurs chargés de munitions, de mitrailleuses, etc. arrivent con la complète de la etc., etc., arrivent sans cesse d'Amérique. D'après les statistiques du port de New-York, les livraisons de matériel de guerre à la Russie ont sensiblement augmenté.

# DÉPÉCHES DE LA NUIT

DEVANT VERDUN

## Les derniers Assauts ennemis sont restés impuissants

grès du 22 sur le plateau de Douaumont. Cette fois l'ennemi est revenu à la toctique des coups de bélier isolés. Pans la que des coups de better tsoles. Paris la nuit il s'est attaqué d'abord à nos posi-tions des carrières d'Haudromont, au nord desquelles il n'a abouti qu'à occuper une tranchée, puis, vers la fin de la journée, il a lancé une série de violents assauts entre le bois d'Haudromont et la ferme te Thiaumont sans autre résultat que d'aborder dans les éléments avancés de notre ligne. Ce sont là, on le voit, des résultats ubsolument izimes et qui ne comprometsent nullement nos gains récents de ce

Dans la région de Douaumont, le duel d'artillerie se poursuit très apre de part et d'autre et sans interruption c'est le prelude de prochaines actions d'infanterie. Ces tentatives se révéleront peut-être bientet et même simullanément sur la rive gauche où la cote 304, soumise ellemême à un bombardement continu et progressif, semble l'objectif particulièrement visé

Enfin, par ailleurs, l'ennemi, instruit par son échec meurtrier d'hier, n'a plus essaué de déboucher de Cumières, mais nos grenadiers, dans des actions de nuit, ont regagné du terrain dans les petils bois à la tisière est du village, prévenant ninsi tout mouvement enveloppant adverse par l'étroit couloir qui sépare de la Meuse cette agglomération.

### Les Régiments allemands fondent sous notre 75

Paris, 25 mai. - Nos officiers sont unanimes pour confirmer l'énorme consommation d'hommes à laquelle se livre le haut commandement allemana dévant Verdun. Un officier d'état najor, arrivé cette nuit de la région du Mort-Hemme, exprimait cette opinion: «Il faut que le haut commandement allemand soit atleint de folie sanguinaire pour permettre de pareils carnages. »

Un autre officier, appartenant à un des héroïques régiments qui disputent le terrain pied à pied aux Allemands sur les glacis de la cote 388, près du fort de Douaumont, et blessé hier au cours d'une de nos contre-attaques, racontait qu'il avait vu trois régiments allemands fondant de la cours d'une de la cours de la cour dre en moins d'une demi-heure sous les rafales impitoyables de nos 75.

"Nous nous battons, ajouta-t-il, dans un charnier. Les pentes de la cote 388 sont couvertes de cadavres, parmi lesquels on ne peut qu'avec peine se frayer un passage. Toutes les ressources, tous les moyens, même les plus cruels, sont employés par nos adversaires; mais ni leur liquide enflammé, ni leurs gaz asphyxiants, ni aucune de leurs inventions diaboliques, ne parviennent à ébranler la résistance magnifique de nos soldats. Nous tenons et nous tiendrons quoi qu'il arrive. C'est la même confiance, d'ailleurs, qu'on retrouve chez tous les combattants; les quelques avantages obtenus par les Allemands n'ont fait qu'accroître la haine de nos soldats et leur désir d'une revanche éclatante. »

## Un Commentaire du « Temps »

Paris, 25 mai. — En commentant les pha-ses de la lutte sous Verdun, le « Temps »

· Hier, les communiqués nous signalaient

• Hier, les communiqués nous signalaient trois divisions nouvelles dans la région du Mort-Homme; aujourd'hui, c'est deux autres à l'est de la Meuse; c'est donc cinq qu'ils ont pu prendre ailleurs sans que rien s'opposat à ce prélèvement.
» Cet insuccès au nord de Verdun est très regrettable, mais il ne faudratt pas lui attribuer plus de conséquences qu'il n'en comporte et douter de l'issue finale. Dans touies ces attaques, l'ennemi éprouve de grosses pertes, qu'il ne réparera pas indéfiniment. Notre attitude nous coûte aussi très cher, et il est bien permis de se demander si une autre forme de guerre ne serait pas, en somme, moins onéreuse.

## Impressions du colonel Feyler

Genève, 25 mai. — Le colonel Feyler, qui revient d'un voyage d'études sur le front français, étudie dans le «Journal de Ge-nève» la question des pertes devant Ver-

Les pertes, dri-il, ont été considérables du rôté allemand, et sensiblement inférieures du côté français. En outre, par la nature ainsi que par les résultats qui y ont répondu, elles risquent d'agir plus sérieusement sur l'impressionnabilité des populations de l'empire que sur celle des populations lrançaises. Une des grandes unités allemandes qui a participé aux attaques dès le début et qui s'est comportée de la plus brillante façon a du être retirée du front et reconstituée. Elle était tombée à une petite fraction de son effectif d'entrée. Elle repartit sur le champ de bataille et de nouveau fit l'admiration de son adversaire par son courage et sa ténacité, si bien qu'une seconde fois elle dut être ramenée en arrière pour sa reconstitution.

3 Or maintenant, à la troisième reprise d'attaque, les soldats manifestent une répugnance visible pour sortir des tranchées pour passer à l'assaut. Assez nombreux deviennent les soldats mis en prison parce qu'ils refusent de marcher à Verdun. Les batailles des Flandres, en octobre 1914, avaient produit le même état d'esprit.

3 Quant à l'effet sur les populations, il y

Paris, 25 mai. — 'A la lutte effroyable ac cette différence qu'aucun combattant conces deux derniers jours sur chacune des rives de la Meuse a succédé devant Verluine série d'actions offensives des Allands sur le seul secteur oriental dans le but évident de réduire à néant nos propagés du 22 sur le plateau de Dougumont france.

france.

\*\* Les Allemands ont été les assaillants; ils l'ont été parce qu'ils espéraient enlever la position ennemie de Verdun. Après trois mois, à 100 000 hommes sacrifiés par mois, ils consta'ent que la position n'a pas été enlevée que leur espoir n'est pas réalisé, que la perte de 100,000 hommes par mois reste sans justification. Ils ont le sentiment de l'échec.

»Les Français ont été des défenseurs. Au bout de trois mois îls constatent qu'avec de moindres sacrifices leur défense a été à peine refoulée et qu'elle leur laisse la perspeine refoulée et qu'elle leur laisse la perspective d'une récupération. Même sans récupération, ils auront conservé la place que l'ennemi prétendait enlever. Dès lors le résultat justifie leurs pertes. Ils ont le sentiment d'un succès.

« Conclusion : Les populations allemandes doivent subir une souffrance sans compensations, tandis que les populations françaises sentent la leur, quoique vive, adoucie par le baume d'une espérance. »

### Le Généralissime anglais au Généralissime français

Londres, 25 mai. — Le général Douglas Haig a adresse le télégramme suivant au général Joffre, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'empire britannique :

« Au nom de toutes les forces britanniques servant actuellement en France, j'ai l'honneur de vous présenter mes plus chaleureux remerciments pour les sentiments généreux exprimés par votre Message adressé aux forces des Dominions, des Indes et des colonies qui ont le privilège et la fierté de partager avec vous les dangers d'un champ de bataille commun et de défendre la même noble cause de la liberté. Cette union étroite noble cause de la liberté. Cette union étroite qui intensifie la haute estime et l'admiration que ces troupes ont toujours ressenties pour vos compatriotes ne peut manquer de nous apporter la victoire.

### France, Australie et Canada

Melbourne, 25 mai. - Le gouverneur géné-Melbourne, 25 mal. — Le gouverneur general de l'Australie a répondu ainsi au message du général Joffre au sujet de l'anniversaire de l'empire : «Tout soldat australien est anxieux de combattre aux côtés des fameux défenseurs de Verdun et de prendre part à la victoire qui repoussera l'ennemi du sol français » du sol français. »

Ottawa, 25 mai. — Le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, a reçu le message suivant du général Joffre à l'occasion de l'anniversaire de l'empire britannique: « Je suis heureux de vous exprimer les sentiments de haute estime et de camarade; in mun les armées francaises érroupent rie que les armées françaises éprouvent pour les braves troupes des Dominions des Indes et des colonies, dont la tenue magnifi-que et les brillants exploits sur le champ de bataille excitent une profonde admiration.

## La Grande Revue militaire aux Invalides

Paris, 25 mai. — Une magnifique parade militaire a eu lieu cette après-midi, à deux heures, sur l'Esplanade des Invalides.

A deux heures, le général de division Galopin, commandant la place de Paris, sort des Invalides à cheval, suivi de son état-major. Le général Cousin va au-devant de lui, le salue et lui présente les troupes. Puis la revue commence. Après avoir parcouru l'esplanade devant le front des troupes, les généraux reviennent au centre, où se trouvent divisés en deux groupes les officiers, sous-officiers et sol-dats qui doivent être décorés. Les décora-Galopin sur le front est, et par le général Cousin sur le front ouest. Ce sont les fusiliers marins, si crânes

sous leurs bérets, si resplendissants de toute la gloire que l'Yser et Dixmude déversèrent sur les cols bleus, qui sont accla-més, fêtés, accueillis de bravos et de bouquets. Ensuite, les régiments de territoriaux, vraiment impeccables, soulèvent les applaudissements de la foule, toujours plus enthousiaste. Enfin i artillerie, ses pièces et ses caissons attelés è quatre à cause de l'exiguïté de l'espace Belle fête militaire, admirable entrain de tou telle a été cette revue du 25 mai 1916.

## Les Délégués russes visitent nos Usines de Guerre

Paris, 25 mai. - Dans la matinée, les membres du conscil de l'empire et de la Douma de Russie ont visité les usines de l'artillerie et de l'aviation des environs de Paris. A leur retour à Paris les délé-gués russes se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la municipalité les a reçus.

## En Suisse

L'INCIDENT DU CONSULAT ALLEMAND DE LAUSANNE

Lausanne, 25 mai. — La chambre criminelle du tribunal fédéral a condamné par contumace à un mois de prison le nommé Marcel Hunziker, qui, à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur Guillaume, avait, on s'en souvient, arraché le drapeau arboré à la façade du consulat allemand

## Lutte acharnée au Monte Maggio

Rome, 25 mai. - Un des épisodes les plus héroïques de la résistance italienne s'est produit dans la défense du Monte-Maggio, qui commande le défilé de la Borpola vers Coston dei Laghi et vers les sources de la Posina. Ayant pénétré dans les premières lignes abandonnées, les Autrichiens vinrent se heurter sur la ligne frontière du Monte-Maggio à Coste-Dagra. Ils y trouvèrent les soldats italiens qui, dans les tranchées bouleversées par le bombardement, opposèrent une résistance invraisemblable. Bientôt, du Monte-Maggio et de Costa-Dagra, les Italiens s'élancent impétueux. Il s'agit de retarder le plus possible la prise du Monte-Maggio. Celui-ci régista denuis deux jours sous un homci résiste depuis deux jours sous un bom-bardement intense. Les tranchées n'exis-tent plus. Les chemins vers l'arrière étant occupes, les abris d'artillerie démolis, les Autrichiens s'avancent en masses profon-des. Il serait fou de résister, et les troupes italiennes se replient, mais un peu plus à l'arrière, elles se recueillent et elles se reforment et de nouveau contre-attaquent. Elles montent à l'assaut du Monte-Maggio, s'en emparent et en ghassent l'ennemi. Alors commence le bombardement. Les flancs de la montagne sont calcinés par un déluge de feu, et prennent cette teinte de nudité qu'ont les arbres dépouillés de leur écorce. La neige, sur les hauteurs, est noircie par les explosions. Il est impossi-ble de résister davantage, et les troupes italiennes redescendent. Les Autrichiens viennent de nouveau occuper la monta-gne abandonnée, mais la vision du Monte-Maggio aux mains de l'ennemi constitue pour les Italiens un tourment plus dou-loureux que tous les bombardements.

Encore une fois ils se reforment et montent à l'assaut de la montagne sanglante. Ils la reprennent, et en chassent les sol-dats autrichiens. Jusqu'à la nuit, les Ita-liens résistent sous le bombardement qui a recommencé, puis enfin ils sont obligés de nouveau de se replier. Dans la même nuit, un détachement alpin fut transporté en automobile à Coston dei Laghi et alla occuper la cote 1869, qui commande le Monte-Maggio, de sorte que pendant une journée encore, le défilé de la Borpola fut gardé par les Italiens.

### L'Attaque des Chemises blanches

Udine, 25 mai. — Le lendemain du jour où l'offensive autrichienne avait été déclanchée sur la ligne de Cima di Vezzena et de Cina Mandriolo, à 2,000 mètres d'altitude, les vedettes italiennes aperçurent des la particular de fontance de la constitución de la co dans la nuit des fantomes blancs qui s'ap-prochaient. C'était une multitude infinie de silhouettes claires qui disparaissaient presque sur le fend candide de la neige. Les vedettes italiennes se retirent en silence. Si les Autrichiens préparent une surprise, les Italiens vont leur en réserver une autre. Derrière l'armée des chemises blanches, il y a aussi la marée de renfort qui devrait profiter de la confu-sion que l'attaque des premiers devrait jeter dans les lignes italiennes. Tout à coup, les hommes blancs sont .ccueillis par une grêle de projectiles. Ils se jettent à plat ventre sur la neige, mais ils sont couverts par une tempête de shrapnells. Leurs camarades de renfort veulent accourir, mais ils sont arrêtés net par le feu des Italiens, qui paraît surgir de la montagne même. Les Autrichiens lancent quatre attaques sur les positions italiennes, et toutes les quatre sont repoussées. A l'aube, les survivants se glissent dans leurs abris, tandis que le terrain reste couvert de cadavres ennemis.

### Un grand Chef italien disgracié Rome, 25 mai. — Par décret en date du 25 mai 1916, à la suite d'une délibération du conseil des ministres, le tieutenant-gé-

### néral Brusati a été mis à la retraite. Milan célèbre avec enthousiasme l'Anniversaire de la Guerre

Milan, 25 mai. — Une manifestation spontanée s'est produite ici hier soir. Une conférence avait lieu au théâtre Del Ver me. Quelques centaines de personnes n'ayant pu y pénétrer improvisèrent un cortège qui devint bientôt considérable et qui se déroula à travers les rues de Milan au milieu de l'enthousiasme et des acclamations. Dans la galerie Victorio-Emmanuele les manifestants ayant aperçu un aviateur français l'ont hissé en triomphe sur la table et l'officier a du prononcer un petit discours.

## Pour notre Elevage

Paris, 25 mai. — Sur l'initiative du président du Syndicat des éleveurs vendeurs de chevaux de sang, une réunion a eu lieu où se trouvaient représentés, avec ce Syndicat, les Syndicats des éleveurs de chevaux de grerre des Basses-Pyrénées, les éleveurs de pur-sang des Hautes Pyrénées, des éleveurs du Limousin des Landes, la Fédératir n des Sociétés de courses du Centre et du Sud-Est, le Syndicat général hippique de Bordeaux, le Syndicat du cheval anglo-normand, la Société du cheval de guerre, le Syndicat de Chantilly et de Maisons-Laffitte. A l'unanimité, les délégués représentant ces Syndicats ont voté un ordre du jour par lequel ils demandent aux groupes parlementaires compétents de bien vouloir adopter une motion invitant le gouvernement, et en particulier le ministre de l'agriculture, à rechercher les moyens de permettre le classement des étalons de qualité par des épreuves sans publicité ul paris, et dont les conditions seraient déterminées par l'administration des haras.

FRONT ITALIEN

## EN ANGLETERRE

## L'Accord fait aux Communes sur la Question irlandaise

Londres, 25 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Asquith a fait sa déclaration sur la question d'Irlande. Il a dit qu'aucune discussion féconde ne pourrait avoir lieu avant que l'ordre ne fut complètement rétabli dans l'île. Il a ajouté qu'il espéraît que le régime de l'état de siège ne serait pas maintenu plus longtemps encore en Irlande L'organisation du pouvoir exécutif en Irlande doit pour le moment rester provisoire

cutif en Irlande doit pour le moment rester provisoire

Le premier ministre, parlant ensuite de
son voyage en Irlande, a dit qu'à son arrivée
il avait constaté l'impuissance du système
de gouvernement existant. Il a ajouté qu'il
s'était rendu compte en même temps qu'on
estimait d'une façon générale dans le pays
qu'un effort en vue d'un règlement était
maintenant possible. Après les services rendus au front par tant d'Irlandais dans cette
guerre, on ne pouvait pas permettre qu'après la guerre ils continuent à être exposés
à des querelles intestines.

M. Asquith continue ainsi:

M. Asquith continue ainsi:

M. Asquith continue ainsi:

\*Le Home Rule fait maintenant partie du recueil des lois et, autant que je sache, personne n'a jamais envisagé son application coercitive par un groupe irlandais vis-à-vis d'un autre. Ce qui est maintenant d'une importance primordiale, c'est que l'accord que nous avons attendu en vain avant la guerre soit enfin conclu entre les représentants de tous les intérêts irlandais.

\*Je suis persuadé, comme je l'ai déjà dit, qu'en Irlande même on a le désir sincère d'arriver à un accord. Le gouvernement, et je parle au nom de tous mes collègues, dont quelques-uns, on se souvient, entretenaient les vues les plus diverses sur la question irlandaise, est anxieux de faire tout son possible pour faciliter un tel résultat.

\*A la requête unanime de ses collègues, M. Lloyd George entreprend de consacrer son temps et son énergie dans ce but, et si les milieux irlandais ont, tout comme en Angleterre, un désir honnête et résolu de profiter d'une telle occasion, nous pouvons espérer que la mission pacifique et réconciliatrice de M. Lloyd George est non-seulement accompagnée des vœux sincères de tous les membres de la Chambre des communes, mais de quelque chose de plus, de la croyance qu'un tel résultat peut et doit être atteint.

\*M. Asquitt termine en demandant qu'en de le les groupes de

M. Asquith termine en demandant qu'en

M. Asquith termine en demandant qu'en de telles circonstances tous les groupes de la Chambre des communes s'abstiennent d'une discussion immédiate des affaires irlandaises, discussion qui pourrait entraver un règlement complet et durable.

M. John Redmond, chef du parti nationaliste irlandais, prenant ensuite la parole, a rendu hommage à la sincérité du gouvernement dans son désir d'arriver à une solution et s'est engagé, ainsi que son parti, à ne et s'est engagé, ainsi que son parti, à ne rien faire qui put aller à l'encontre de ses

Sir Edward Carson, chef du parti de l'Ulster, a déclaré qu'il acceptait volontiers la proposition d'éviter toute discussion qui pourrait provoquer des désaccords.

## Le Procès Casement

Londres, 25 mai. — Le jury qui aura pour charge de juger Roger Casement a été constitué aujourd'hui. Casement est poursuivi pour avoir «prêté son appui aux ennemis du roi et commis ainsi un acte de trahi-

## Ferme Riposte de Sir Ed. Grey aux Pacifistes

Londres, 25 mai. — Certains pacifistes ayant-pris texte des récentes interviews de sir Ed. Grey et du chancelier de Bethmann-Hollweg pour préconiser leurs théories, sir Ed. Grey, ministre des af-faires étrangères, a déclaré à la Chambre des communes :

"Je n'ai ni déclaration, ni discours à faire sur la guerre. Si le gouvernement allemand et l'opinion allemande en étaient arrivés à un point où les gouvernements alliés pourraient, en faisant des discours sur la paix, nous rapprocher d'une paix compatible avec l'objet que nous poursui-vons, je ferais des discours à la dizaine. Mais nous n'en sommes pas à ce point. Tous les alliés se sont engagés à ne pas formuler des conditions de paix séparée, et nous ne pourrions faire une déclaration au sujet des conditions de paix acceptables pour nous et nos alliés qu'après consultation avec nos alliés.»

Sir Ed. Grey a relevé ensuite vivement les critiques formulées par M. Ponsonby au sujet des déclarations au "Chicago Daily News », et a fait observer que cette interview ne renfermait aucune déclaration nouvelle.

a Vous ne semblez pas, a ajouté sir Ed. Grey, vous rendre blen compte que nous sommes en guerre. Cette guerre, je ne cesseral de le répéter, aurait pu nous être épargnée si l'Allemagne avait accepté le reconté le recontre le Cartie de la contre le contre l cepté le recours à la Conférence. Et nourquoi ne l'a-t-elle pas accepté? Parce que la bonne volonté lui manquait. Notre at-titude lors de la Conférence des Palkans nous donne le droit de dire que la Conférence que nous proposions à la veille de la guerre, aurait du être acceptée par ceux qui avaient fait l'expérience de la précèdente Conférence.

» La récente interview de M. de Bethmann-Holweg Le contient rien de nouyeau sauf l'accusation que notre attitude lors de la crise bosniaque fut hostile. C'est un mensonge de première grar deur Tant que le peuple allemand de connaîtra rien de la vérité et qu'il sera repu de mensonges, il nous sera impossible de raisonner avec hi. Le mensonge relatif à l'affaire bosniaque est probablement un de ces mensonges fournis au chanceller par le laboratoire ad hoc de juelque mi-lieu diplomatique.

Sir Ed. Grey a conclu : «La cause réelle de la prolongation de la guerre es que le gouvernement allemand va repétan, à son peuple qu'il a remporté la victoire finale ou qu'il va la remporter la semaine prochaine et que les alliés sont battus. Mais les alliés ne sont pas battus de ne vont pas être battus. (Applaudissements.) Ils vont triomoher, et le premier pas vers la paix serait pour le gouverne nent alle-

la paix serait pour le gouverne nent alle-mand de reconnaître cette vérité.

» Et pourquoi le pacifiste M. Ponsonby n'a-t-il pas fait mention de l'armée fran-çaise à Verdun? Par cette lonque bataille de Verdun, la France ne se sauve pas seu-lement elle-même, elle sauve les alliés » Le devoir de la diplomatie, à l'heure ac-trelle est de maintain le citation entre

tuelle, est de maintenir la situation entre les alliés, de donner l'appui le plus fort possible aux mesures militaires et navales que les alliés prennent actuellement en commun pour amener cette guerre à un point où la perspective de maintenir la paix durable sera du côté des alliés, » (Vifs applaudissements.)

## Le Service militaire obligatoire

Londres, 25 mai. — Le roi a donné sa sanction au bill du service obligatoire mili-taire. Ce bill a désormals force de loi et entrera en vigueur le 24 juin.

## Le Roi d'Anglelerre à son Peuple

Cinq Millions de Mobilisés

Londres, 25 mai. — Le roi George a adresse à son peuple le message suivant :

Buckingham - Palace, 25 mai. - Pour permettre à notre pays d'organiser plus efficacement ses ressources militaires dans la grande lutte actuelle pour la cause de la civilisation, j'ai, sur l'avis de mes ministres, jugé qu'il était nécessaire d'enrôler tout homme valide entre les âges de dix-huit et quarante et un ans.

Je désire saisir cette occasion pour exprimer à mon peuple ma reconnaissance et mon appréciation pour les spiendides qua-lités de patriotisme et d'abnégation manifestées par lui, qui ont permis de lever par des engagements volontaires depuis le début de la guerre un nombre d'hommes qui n'est pas inférieur à 5 millions 41,000 hommes, ce qui constitue un effort dépassant de beaucoup celui de n'importe quelle autre nation dans des circonstances analogues dont il soit fait mention dans l'histoire; ce sera un sujet durable de fierté pour les générations futures.

J'al confiance que le magnifique esprit qui jusqu'ici a soutenu mon peuple à travers les épreuves de cette terrible guerre l'inspirera pour supporter le nouveau sacrifice qui lui est aujourd'hui imopsé et que, avec l'aide de Dieu, il nous conduira, nous et nos alliés, à une victoire qui aboutira à libérer l'Europe.

GEORGE, roi et empereur.

## Le Tunnel sous la Manche

Londres, 25 mai. — Le secrétaire du mi-nistère des travaux publics, sir Lionel Earle, a fait devant la commission parlementaire ces déclarations intéressantes au sujet du projet de tunnel sous la Manche

«L'alliance avec la France a supprimé toute crainte d'invasion. D'autre part, la guerre sous-marine nous a fait comprendre à tous combien notre ravitaillement eut été plus facile si nous avions possédé un che-min de fer avec la France II eut été plus aisé également de transporter nos troupes

Sir Lionel Earle a ajouté qu'un tunnel sera la garantie la meilleure, la plus com-plète contre la famine. Les frais du tunnel sont évalués à 400 millions de francs, et la durée de construction à trois ou quatre ans.

## Les Combats de Sanna-I-Yat

Londres, 25 mai (officiel). — Les Turcs continuent d'occuper leurs positions sur la rive gauche dans le voisinage de Sanna-I-Yat. De la rive droite, l'artillerie britannique harcelle efficacement leurs communications sur la rive gauche. ions sur la rive gauche.

## SUR MER

## Vapeurs torpillés

Londres, 25 mai. - Le vapeur italien Teresa » a été endommagé par un sousmarin, et le vapeur « Washington », que l'on croit être également italien, a été

### Des Torpilleurs italiens endommagent un Contre-Torpilleur ennemi

Rome, 25 mai. — Dans la soirée du 23 mai, deux de nos torpilleurs de 130 tonnes ayant rencontré dans la haute Adriatique un contre-torpilleur en emi de 400 tennes l'ent tonnes l'ont canonné, atteint à plusieurs reprises et force à s'éloigner. Un seul projectile ennemi a atteint un de nos torpilleurs, occasionnant de légers dégals au matériel. Aucur bomme de l'équipage n'a

## BORDEAUX

26 MAI 1915

Au nord d'Arras, nous réalisons d'importants progrès. Au nord ovest d'Angres, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennem, et dans la meme région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié. A l'est et à l'ouest de la mute d'Aix-Noutette à Souchez, et au ad-ouest de Souchez, nous avons également avan-cé. A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés d'un groupe de maisons.

En Angleterre, un cabinet est constitué sous la présidence de M. Asquith. Il com-prend un nouveau ministère des muni-

La Chine et le Japon signent une convention relative au Chantourg, à le Mand-chourie et à la Mongolie.

## Taxation des Denrées et Substances

Le Comité consultati, de axation des denrées et substances de la Gironde a tenu sa troisième séance le mercredi 24 mai, à seize heures, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde.

Après avoir échangé des vues sur les prix auxquels sont vendues les diverses denrées

et substances qui peuvent être taxées, le Comité a repris l'examen de la question du prix de vente de la viande.

Il a ensuite entendu une communication qui lun a été faite par le président du Syndicat des bouchers de Bordeaux, au nom de ce groupement ce groupement.

Le Comité a émis dans sa séance du 25 mai les avis suivants

1. Il y aurai lieu, à Bordeaux et dans les communes suburbaines d'appliquer la taxe des viandes de boucherie:

des viandes de boucherie;

2. Il conviendrait de faire connaître au public par la voie de la presse;

a) Que la taxe fixe les prix maxima de la meilleure qualité, et que les bouchers peuvent vendre au-dessous du prix de la taxe;

b) Que le public a intérêt à s'assurer du poids, du prix et de la gualité de la marchandise;

3. Les maires de Bordeaux, de la ban-lieue et des principaux centres du départe-ment seraient invités à créer, le plus tôt possible, des boucheries municipales, et à favoriser la création de boucheries coopéra-

Les maires des autres communes seraient également invités à étudier cette question 4. Il y aurait lieu de surveiller les agis-sements de tous les intermédiaires et de dé-

sements de tous les intermédiaires et de dé-férer au parquet toutes manœuvres ayant pour but et lour objet la hausse factice du prix du bétail ou des viandes. 5. Il conviendrait que les arrêtés munici-paux sur l'apport des bestlaux aux champs de foires soient rigoureusement appliqués par les autorités municipales, notamment en ce qui concerne le racolage sur les reu-

tes.

Il conviendraît aussi de prier M. le Maire de Bordeaux d'examiner s'il n'y a pas lieu de modifier le règlement du marché de Bordeaux pour remplacer la vente des bœufs au poids vif par la vente au poids mort ou la la tête.

6. La municipalité de Bordeaux et la complement de comparage de cette ville cert la constant de la comparage de cette ville cert la complement de comparage de cette ville cert la comparage de cette ville cert de la complement de certe ville cert la complement de certe ville ville

chambre de commerce de cette ville seraient priées d'étudier un plan d'importation de viandes congelées ainsi que la création d'en-trepôts frigorifiques.

7. Le gouvernement serait sollicité de pro-voquer un concert entre le préfet de police et les préfets des principaux centres pour l'application des taxes locales afin d'éviter l'exode de la denrée.

8. Il importerait de demander au gouvernement de favoriser, dans la mesure compa-tible avec la sauvegarde de l'état de santé du chepte! français l'importation du bétail colonial et notamment des porcs du Maroc. Comme suite à cet avis, M. le Préfet a prié MM les Maires intéressés de vouloir bien venir se concerter avec lui pour les

mesures à prendre Il convient d'ailleurs de remarquer que st M. le Préset, désérant à cet avis, était amené à prendre un arrêté de taxation, ce ne serait qu'à désaut des municipalités, et après mise en demeure, conformément aux sois du 5 avril 1884 et du 20 avril 1916.

## Le Commerce des Vins en Russie

Nous recevons la communication suivante.

Rappelons que, avant la guerre, nos vins en barriques pavaient en Russie droits d'entrée, vins jusqu'à 13 degrés d'alcool : 81 fr. 40 les 100 kilos brut; vins au-dessus de 13 degrés d'alcool : 146 fr. 50 le 100 kilos brut.

Depuis la guerre, tous les articles importés au tarif conventionnel, donc les vins, ont été surchargés d'une majoration de 10 pour 100; de plus, le gouvernement russe a créé une accise d'Etat sur les vins, perçue au moyen de l'apposition d'une banderole sur la bouteille: ce droit est d'environ 0 fr. 27 par récipient de 64 à 80 centilitres.

Par conséquent, actuellement, en chiffres ronds, le consommateur en Russie paie environ 315 francs de droits par barrique mise en bouteilles par lui.

M. Georges Mouron, conseiller du com-

M. Georges Mouron, conseiller du com-merce extérieur, nous adresse, à ce sujet, la note suivante

merce extérieur, nous adresse, à ce sujet, la note suivante

« Au début de la guerre, l'empereur, dans un oukase célèbre, suspendit la vente de l'eau-de-vie dans l'empire. Quelque temps après, sous la pression des Sociétés de tempérance, de nouvelles décisions impériales donnèrent l'assurance que cette mesure n'était pas provisoire et fixée à la durée de la guerre, mais formelle et définitive.

» En même temps, il était donné aux manicipalités le droit de restreindre et même de supprimer la vente et la fabrication de toute la série des boissons fermentées. Par excès de zèle, la plupart d'entre elles poussèrent la chose à l'exagération et interdirent la vente des vins et des bières, même des bières à un degré et dem!

» Certaines autorisations étaient bien accordées en vertu de certificats de médecins, contrôlées par la police et les autorités militaires; mais ces autorisations, difficiles et très longues à obtenir, frappées d'un droit énorme et ne comprenant jamais que quelques bouteilles, n'ont aucune signification pratique. En réalité, c'est l'interdiction absolue et la suppression du commerce des liquides. Ces mesures, soi-disant de condescendance, ne servaient qu'à justifier le refus de remboursement des droits commerciaux et de patentes payées par le commerce des Vins. D'autre part, à l'automne 1915, le gouvernement nour récunérer un peu les nertes-si-

bies par suite de la suppression de la «vodka», qui rapportait à l'Etat près d'un milliard et demi de roubles (trois milliards et
demi de francs), a décidé de créer une accise
sur les vins, perçue au moyen de l'apposition d'une banderole sur la bouteille. Le droit
est de 10 copeeks par récipient de 64 à 80
centilitres pour les vins non mousseux, et
de 30 copeeks pour les vins mousseux, soit,
en francs, 0 fr 27 et 0 fr 80.

" Bien que ceci paraisse invraisemblable,
tous les négociants durent acheter et coller
des banderoles sur tous leurs vins, bien qu'il
leur fût interdit de les vendre (1).

" Je ne développerai pas toutes les dispositions de cette mesure fiscale, ce qui serait
beaucoup trop long. En résumé, elle est
inapplicable d'une façon pratique. Elle comporte tant de restrictions vexatoires et inutiles, qu'aucune maison sérieuse ne pourra
normalement fonctionner et que le commerce des liquides tombera, forcément entre les mains d'individus peu scrupuleux qui
tourneront la loi.
" Cependant, le gouvernement a fini par

tourneront la loi.

Cependant. le gouvernement a fini par s'apercevoir qu'en maintenant rigourcuses'apercevoir qu'en maintenant rigourcusement les mesures primitives on ruinerait entre autres la viticulture russe, qui a pris des proportions considérables, et qu'on se priverait de tout revenu provenant des boissons; it cherche, à n'en pas douter, le moyen de sortir de l'impasse où il s'est mis, en donnant aux municipalités des droits aussi absolus, qu'il n'ose pas leur retirer.

La première mesure qu'il a prise a été de désigner certaines parties de la Russie comme « régions vinicoles », où la vente et la fabrication des vus faibles seraient légalement permises. Mesure insuffisante, car une région vinicole ne peut évidemment pas absorber sa production Cette production, étant en quelque sorte familiale, échappe au surplus le plus souvent à l'impôt.

En second licu, il a pensé à faire légiférer sur la question la Douma d'empire, c'està-dire à f're peser sur les décisions des représentants le caux la décision des représentants du pays, et une nouvelle loi sur les vins est à l'ordre du jour du Parlement russe.

Dans tout autre pays habitué au régime

Dans tout autre pays habitué au régime parlementaire ce serait évidemment la 'a meilleure es solutions.

Malheureusement nous neus trouvons en Russie en présence d'une Chambre peu pré-parée aux questions économiques. Si l'on a en vue les circonstances actuelles, qui ne permettent guère d'espérer une discussion raisonnée de la question, nous risquons fort d'aboutir une loi hâtive, incohérente, ce qui

nous mettra en présence de l'irréparable.

» Ce qui nous la fait particulièrement craindre, c'est que le bloc des progressistes russes, qui, d'après leur dénomination même, sembleraient devoir être les champions de la liberté, a en vue un projet navrant dont voici les principales dispositions:

» Interdiction définitive de la fabrication,
» importation et vente de tout liquide titrant
» plus de 10 degrés.

» Main.:en aux municipalités et conseils de
» gouvernement Je leur droit d'interdire,
» pour le temps qu'elles jugeront convena» ble, la vente des bières et vins faibles et
» de prononcer toutes restrictions à cet
» égard. »

En définitive, ce serait le régime actuel

• En présence du tort considérable qu'apen presence du tort considérable qu'apporterait commerce français des vins, eaux-de-vie et liqueurs, la fermeture plus ou moins déguisée du marché russe, il est urgent que le gouvernement français agisse avec fermeté et surtout ne se borne pas à une seule démarche suivie d'assurances et de promesses plus en moins vagues. En a-lité et au fond, il marcherait d'accord avec le gouvernement russe, auquel il fournirait de précieux arguments.

de précieux arguments.

» Il n'm a pas à cublier que l'importation des vins en Russie constitue un des seuls articles où, par la supériorité du produit, nous sommes imbattables. Cêtte importation à l'heure actuelle constitue plus du quart de ce que nous fournissons à la Russie.

M. Moui... ajoute en post-scriptum :

« Sur le terrain commercial comme sur le terrain militaire l'heure est à la ténacité. L'élan : de né Ne cessons pas de réclamer l'intervention immédiate du pouvoir auprès de l'ambassade de Russie à Paris. Ce n'est pas à Pétrograd que cette affaire doit re traiter. Profit de la venue des membres de la Douma pour trapper un coup décisif en leur demandant leur appui amical. »

(1) L'accise à payer sur les vins se pale d'avance, au début de l'année, chaque ville a un coefficient différent.

## Conférence de M. Magalhaës Lima

Vendredi 26 mai, à 21 heures, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, M. Ma-galhaës Lima, ancien ministre du Portugal, fera une conférence publique et gratuite sur « Le Portugal et la guerre ».

### Fédération girondine de l'Allance républicaine démocratique

Le bureau de la Fédération girondine de l'Alliance républicaine démocratique adresse aux membres du groupement une circulaire dont nous donnons les principaux passa-

« Nous avons le souci de conserver aussi active que les temps le permettent la 'le in-térieure de l'Association, parce que nous res-tons attachés aux doctrines et aux principes républicains qui nous unissent depuis 1904. Plus que jamais d'ailleurs, aux lendemains de la victoire, s'imposera la nécessité de grouper toutes les forces de notre parti. N'est-ce pas l'exemple donné par ceux dont l'unification a favorisé le développement?

l'unification a favorisé le développement r

» La Fédération girondine a toujours fait,
dans ce département, une politique d'une
irréprochable loyauté. Lorsque sa voix s'élèvera dévant un corps électoral, depuis des
années silencieux, elle aura qualité pour
parler le langage du bon sens et de la vérité.
Celui-là seul sera écouté de la grande masse

» Aujourd'hui, le recueillement s'impose Aujourd'hui, le recueillement s'impose encore devant l'immense effort de tout un peuple vers sa liberté. Notre foi politique reste bien française, sans souci des opinions internationales, dont l'impérialisme allemand utilise si habilement le naïf ou intéressé concours. Elle reste aussi résolue à résister à la démagogie, à l'anarchie, aux partis de désordre ou de réaction. Elle est prête à tous les sacrifices pour la patrie, placée au-dessus de tout.

au-dessus de tout.

C'est vers cette admirable France que vont toutes nos pensées. Pour elle, pour la libération du sol sacré, supportons toutes

les épreuves.

Nos cœurs vont vers ces soldats de tous ages qui, depuis bientôt deux années, luttent sans défaillance pour le saint du pays. Confondons, dans une admiration reconnaissante ces héros disparus, dont le sang genéraux a coulé pour la France et reux dui

leur succèdent sur de nouveaux champs de bataille.

» Une seule parole doit sortir de nos lè-vres : « Confiance l' confiance plus que ja-» mais dans la victoire dénitive de la Fran-

ce républicaine - »
Le président, Louis DAVID, conseiller général. » Le trésorier, CASTERA.

### Les Journaux des Tranchées

Les Journaux des Tranchées

Le docteur Vève, directeur-fondateur du 
«Poilu», le plus grand des journaux du 
front, avait accepté l'invitation de M. Blay, 
au nom du «Phare de Bordeaux», œuvre des soldats aveugles, de faire une conférence au profit de cette œuvre, et de mettre sa parole au service des nobles victimes 
de la guerre. Cette conférênce a eu lieu, mercredi soir, au Théâtre-Français.

Le docteur Vève a exposé avec beaucoup de 
succès, à un public nombreux, la création 
et le fonctionnement des « journaux des tranchées», dont la rédaction occupe les loisirs

et le fonctionnement des « Journaux des tran-chées », dont la rédaction occupe les loisirs de nos braves poilus, les uns se consacrant à la poésie, les autres aux fantaisies humo-ristiques, certains enfin à l'illustration. Des extraits de ces feuilles, de ces « canards », pour employer l'expression du docteur Vève, ont été lus par plusieurs artistes bien con-nus du public : MM. Vermeil, Laurel, Léo et Laban. et Mmes Denorus et belia Col, qui ont apporté à la soirée un concours très ap-précie.

Diverses projections ont illustré d'une ma-nière très curieuse la conférence du docteur

Vève.

Notons que le « Poilu », qui, par son format, est le plus grand des journaux du front, tirait, tout récemment, à plus de trente mille exemplaires. Les autres publications de ce genre, au nombre environ de deux cent cinquante, ont des fortunes et des collaborations très diverses, mais toutes dignes d'intérêt par la gaîté dont elles montrent, les « poilus » français animés en face du danger.

térêt par la gaîté dont elles montrent les «poilus» français animés en face du danger. Une deuxième partie de la soirée de mercredi était consacrée à la musique. Accompagnés au piano par M. Beydts, avec l'aisance la plus élégante et la plus sûre, Mile Yvonne Valogne et M. Vieufile ont interprêté divers morceaux : Mile Yvonne Valogne avec la science et la belle hardiesse de ses vocalises et M. Vieuille avec la puissance vocale et le talent remarquable dont il fait toujours preuve. M. Vieuille a terminé la soirée en chantant avec beaucoup d'émotion la « Marhantant avec beaucoup d'émotion la « Marseillaise »

La vente du programme, joliment illustré par M. Caumont, et une quête faite par de gracieuses artistes, ont permis à la généro-sité bordelaise de s'exercer en faveur des soldats aveugles.

### En Bordée

En revenant de Marseille, M. Noël P..., navigateur, fit la connaissance dans le train, de deux individus avec qui, une fois arrivé à Bordeaux, il alla faire la fête.

Après plusieurs stations dans divers bars, e trio échoua dans un débit de la commune de Bègles, où le navigateur, que les deux amis de rencontre avaient fait boire plus que de raison, s'endormit profondément. A son réveil, ses compagnons avaient disparu ainsi que son portefeuille contenant 140 ft. une enquête est ouverte.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. FOURCAUD, vice-président ENCORE DES ECUMEURS

ENCORE DES ECUMEURS

Le charretier espagnol François Carreras, 24 ans, domicilié rue Saineric, était allé, le 6 mai, livrer un chargement de soufre à la gare de l'Orléans, à La Bastide. Avisant un lot de cuir et ne se croyant pas surveillé, il dit à un jeune homme de 16 ans qui l'accompagnait de prendre ce cuir et de le cacher dans le coffre de sa charrette.

Le vol venait à peine d'être accompli qu'un employé s'avança et somma Carreras de le suivre avec son attelage au bureau de police de la gare, où un agent retira du coffre de la charrette le cuir volé.

Carreras a comparu jeudi devant les juges correctionnels, qui l'ont condamné à vingt jours d'emprisonnement. Le jeune homme qui avait commis le vol en sa compagnie a

Juste Picard, manœuvre, 52 ans, do — Juste Picara, manœuvre, se ans, do-micilié rue Lasserre, a été arrêté pour vol de chaussures dans un colis en chargement pour le compte de la Compagnie Générale Transatlantique. Trois mois de prison.

— Jean Bérot, 18 ans, manœuvre, rue Bonnaffé, a été surpris, le 18 mai, au moment où il défonçait, quai de Bacalan, une caisse contenant des bouteilles de champagne et faisant partie d'un chargement de la Compagnie Générale Transatlantique. Son ami, Clément Hazevis, 19 ans, manœuvre, faisait Six mois de prison à Bérot; trois mois à Hazevis.

— Le tribunal a condamné ensuite à six mois de prison un artiste lyrique, âgé de 53 ans. poursuivi, sur l'accusation d'un jeu-ne homme de quatorze ans, pour outrage public à la pudeur.

## Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

CLOTURE DE LA SAISON LYRIQUE

Le Théâtre-Français consacre deux soirées à la clôture de la saison lyrique. Jeudi, à la première de ces soirées, annoncée par le programme comme « les adieux de l'opéra comique», il nous fut donné cependant d'entendre l'ouverture de « la Muette de Portici», d'Aubert, et d'importants fragments de « Faust», œuvres, généralement classées dans le grand opéra. Mais n'importe. L'ouverture de « la Muette », qui est rarement exécutée, fut très chaleureusement accueillie, brillamment enlevée d'ailleurs par M. Eugène Bastin et son orchestre, et le tableau de la Kermesse puis celui de la Prison, de « Faust», procurèrent au public le plaisir de renouveler à MM. Saldou, Redon, Lapeyre; à Mmes Valogne et Lucy Raymond; à M. Lambrette, par des bravos vibrants, les témoignages de sympathie et de satisfaction qui leur furent souvent prodigués au cours de la saison qui s'achève.

Dans le 3e acte de « la Vie de Bohème», Mile Valogne fut une exquise et touchante Mimi, dont la voix fut très appréciée dans le quatuor qu'avec la gracieuse artiste chantèrent remarquablement M. Saldou (Marcel), Mille Lucy Raymond (Musette), et M. Bédué (Rodolphe).

Mme Thesset, de l'Opéra-Comique, prêtait son concours à cette soirée d'adieux. Sa voix et son jeu scénique plurent infiniment dans le rôle de Carmen, au tableau de la Posada, qui mettait en scène MM. Saldou, Redon; Mmes Lucy Raymond, Rondéé; MM. Lapièvré, Lazraix dans les vales mills ant Le Théâtre-Français consacre deux soirées

déjà tenus en d'autres soirées, et toujours

Et dans le divertissement réglé avec toute sa science de l'art chorégraphique par M. Belloni, Mmes Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée, triomphèrent encore une fois

au milieu de leurs gracieuses compagnes.
Une des parties du programme surtout appréciée fut la Méditation de «Thaïs», que le violoniste Arthur joue avec une si belle pureté d'archet et une si prenante expression.

## CIVEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

C'est demain vendredi 26 courant que passe sur l'écran la désopliante comédie : Predaines conjugales, interprétée par des artistes à la verve endiablée; la Conquête des Diamants, cu jeux drame d'aventures; l'Aéronautique militaire, document d'un haut intérêt, et diverses pièces amusantes complètent ce progratume sans rival

Lundi prochaîn : la Maison Coralie et Cie, le gros succès que tout le monde connaît.

## CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Saneara », commandant Barbot, parti de BuenosAyres le 27 avril dernier, après avoir touché
Montevideo, Rio-Janeiro, Santos, Dakar et
Lisbonne, est arrivé à Bordeaux jeudi, à quatorze heures, où il a accosté au poste 6 du
quai Carnot, ayant à bord 195 passagers et un
chargement complet de diverses marchandises.
En raison de la première réception d'un navire de la Compagnie Sud-Atlantique par la
Compagnie des Chargeurs Réunis, à laquelle
a été confié le soin d'assurer les services de
cette exploitation, M. Thouroud, agent général
des Chargeurs Réunis à Bordeaux, a été reçu
à bord par M. le commandant Barbot.
La traversée a été excellente, et s'est effectuée sans incidents.
Au nombre des passagers, nous avons noté:

Au nombre des passagers, nous avons noté MM. Bourgeois, neveu du ministre d'Etat, e le maréchal des logis Souza Danfes, un Argentin, engagé volontaire au service de la France.

### ------ETAT CIVIL

DECES du 25 mai André Solé, 6 ans, rue Lafontaine, 6 Jean Casauraud, 12 ans, rue Beauducheu, 32. Marie Faure, 53 ans, rue Veyssières, 51. Veuve Paul, 65 ans, cours Pasteur, 62. Veuve Renoux, 67 ans, impasse du Cellier, 2. Veuve Verlhac, 71 ans, rue Bergeret, 2. Veuve Dourneau, 73 ans, quai de Bacalan, 53. Pierre Bouzon, 87 ans, rue Saint-James, 32.

## Economisez en laisant leindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON - Teleph, 15-10

enn CONVOIS FUNEBRES du 26 mai

Dans les paroisses :

Dans les paroisses:

Ste-Eulalie: 8 h. 45, Mme veuve F. BourdeilBoisse, rue Louis Mie, 13. — 10 h. 15, Mme
veuve A. Paul, cours Pasteur, 62.

St-Martial: 8 h. 45, Mme veuve J. Dourneau,
quai de Bacalan, 53.

St-Louis: 9 h. 45, M. P. Douzon, r. St-James, 32.

St-Eloi: 9 h. 45, M. P. Douzon, r. St-James, 32.

St-Michel: 1 h. 30, Mme veuve P. Verlhac, rue
Bergeret, 26. — 3 h. 30, Mme Blanc, rue des
Menuts, 41.

St-Groix: 2 h. Mme J. Faure, r. Veyssière, 31.

St-Rémy: 2 h. Mme veuve J. Persouyre, rue
de la Chapelle-Saint-Louis, 4

St-Bruno: 4 h. 45, M. M. Dumora, salle d'attente.

Convoi militaire :

m CONVOI FUNÈBRE M. Gaston Renou, giment d'artillerie (au front); M. Louis Renou, sergent au 160 régiment territorial (au front); M. Joseph Rivière (de Saint-Sulpice-et-Cameyrac), et les familles Arnaud, Barre, Coycault, Dubourg, Patrouilleau, Dubroqua, Guiraud et Latrille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

7 h. 30 : M. A. Dequen, hopital militaire.

Mme veuve RENOU. deur mère et cousine, qui auront lieu le samedi 27 courant en l'église Saint-Caprais de Bordeaux.

On se réunira à la maison mortuaire, à Fresquet, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Des voitures attendront à la gare de Sadirac l'arrivée du train qui part de Bordeaux à sept heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér. (serv. de St-Caprais).

## AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme E. Pruilh, M. F. Pruilh (au front), M. et Mme A. Pruilh et leurs enfants; Marcel (au front), Charles, Jeanne et Adélaide; M. et Mme J. Pruilh et leur fils Roger, M. et Mme Sauley, M. A. Siberchicot (au front) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Henri PRUILH,

M. Henri Protes;

Sous-Lieutenant au 144e d'infanterie,
Mort au champ d'honneur le 6 mai 1916,
à l'âge de 27 ans,
leur fils, frère, neveu et cousin.
Une messe sera dite en l'église Saint-Louis
le samedi 27 mai, à neuf heures, pour le repos

## REMERCIEMENTS ET MESSE

Meno veuve Jean-Honoré Lartigau, née Saint-Cricq; Mme Lestang, née Lartigau, et ses enfants; M. Marcelin Jaymot (d'Oloron), Mme Couvade-Lasserre, Mile Marie Saint-Cricq, M. et Mme Giraud, Mme veuve F. Saint-Cricq, M. et Mme Giraud, Mme veuve F. Saint-Cricq et sa fille, Mme veuve B. Saint-Cricq, M. et Mme Jumelle et leurs fills, Mme veuve Monthulé et ses filles, M. et Mme Girardin et leurs filles (de Suisse), M. et Mme Louvet (de Paris), M. et Mme Louvet (de Paris), M. et Mme Tourte remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Honoré LARTIGAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures le samedi 27 courant, dans la basilique Saint-Seurin, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite 27 mai, à onze heures, sera offerte pour le re-pos des âmes de M. et Mme FENOUILLAT.

La famille y assistera,

ERRATUM Dans l'avis de décès et messe de lire que la messe sera dite à l'église du Car-bon-Blanc.

## SPECTACLES

VENDREDI 26 MAI

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Adieux de l'opéra. — En matinée, Cinéma.

ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — A 8 h. 30 : Première de la Revue.

SKATING-PALACE. — A 8 h. 30 : eles Environs

## Chronique du Département

Talence

CONSEIL MUNICIPAL - Séance dimanche 28 mai, à neuf heures et demie du matin,

### Lormont

A L'HONNEUR. — Notre compatriote la soldat Jean Fretillere, du 7e régiment colornial, a été cité à l'ordre du régiment :

« Soldat énergique. A fait preuve aux combats d'un aliant et d'un dévouement dignes de tous éloges. »

AU BORD DE LA GARONNE. - Le cadavre AU BORD DE LA GARONNE. — Le cadavre d'un enfant nouveau-né, du sexe masculin, paraissant avoir séjourné dans l'eau pendant environ un mois, a été treuvé au bord de la Garonne, le 23 mai. Le corps portait au front une plaie profonde. Après les formalités d'usage, le cadavre a été inhumé au cimetière communal.

## LE LAIT FRAIS FAIT DÉFAUT

ou du moins dans les circonstances actuelles il est fort difficile de se procurer du lait pur et naturel. La Maison *Henri Nestle*, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, croit donc utile de rappeler aux mamans les qualités incontestables de sa Farine lactée Nestlé, qui remplace avantageusement le lait de vache. On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épiceries, Pharmacies et Herboristeries.

### Les Prêts de Titres des Pays neutres à l'Etat

Le public répond avec empressement à l'appel que lui a adressé le ministre des finances et les grandes institutions viennent également apporter leur concours aux opérations du Trésor qui doivent lui donner certaines facilités pour des paiements à latencer

certaines facilités pour des paiements à l'étranger.

Ainsi l'administration de l'assistance publique a remis 2 millions de francs de titres des pays neutres; deux de nos grandes Compagnies d'assurances ont déjà déposé à la Banque de France plus de 50 millions de francs de ces valeurs destinées à être prêtées à l'Etat.

Ce sont des avantages très importants qui incitent les prêteurs à servir la Défense nationale, tout en faisant une excellente opération pouvant être résumée de cette facon

Ration pouvant cire resumee de cette facon

Bonification immédiate lors de la remise
des valeurs au profit du prêteur d'un quart
du revenu brut annuel des titres déposés.

Conservation du droit à la prime de change que peut donner l'encaissement des coupons et du droit au bénéfice d'amortissement des valeurs par tirage au sort.

Entrée en possession d'un certificat négociable permettant au détenteur de le réaliser au cours de l'opération.

## LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 25 Mai Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Eu-cope. En France, elles ont été accompagnées le manifestations orageuses dans le Centre et le Nord-Est, On a recuellil 2377 d'eau à Pa-is, 20 au Mans, 12 à l'île d'Aix, 8 à Clermont-forrand, 6 à Ouessant, 3 à Bordeaux, 2 à Ca-ais.

lais.

Ce matin, le temps est généralement nuageux, couvert et pluvieux. La température reste élevée dans nos régions de l'est; elle a baissé dans l'ouest. Le thermomètre marquaix ce matin: 70 au puy de Dôme, 11 à Brest, 12 à Bordeaux, au Havre et à Madrid, 15 à Paris, 16 à Dunkerque, 17 à Belfort, 20 à Nancy et à Marseille. 16 A Dunkerque, a Marsellie.

A Marsellie.

En France, des pluies orageuses sont probables, avec temps moyennement chaud.

## Observatoire de la Maison Larghi

THE PARTY OF THE P				
Heures	rner=	Baron	Ctel	Vents
Minima de la nuit 8 heures du matin Midi	14.0 15.0		Pluvieux Dito.	SO. OSO.

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 25 mai

Montés en rade:

Basse-Terre, st. fr., c. Roberti, de New-York Cantabria, st. esp., c. Moran, d'Espagne. Elpiniki, st. grec, c. Machoriottis, de Lisbonne La-Dives, st. fr., c. Simon, de Tanger. Laveroek, st. ang., c. Wright, de Londres. Marne, st. urug., c. Siccardi, de Buenos-Ayres Samara, st. fr., c. Barbot, de dito. Thérèse-et-Marie, st. fr., c. X..., du Havre.

PAUILLAC, 25 mai

Aux appontements : Oquando, st. norv., c. X...
Apollo, st. ang., c. X...
Dyonisos-Stathatos, st. grec, c. X...
Elantsobe, st. esp., c. X...

Rade de mortée : Toska, st. nory., c. X...
Stanja, st. norv., c. X...
Bothnia, st. suéd., c. X...
Suffolk - Coast, st. ang., c. X..., de Londres.
Junio, st. norv.. c. X..., de Cardiff
Edith-Tarty, goél.
Egypte, st. belge, c. X...

### BOURSE DE BORDEAUX du 25 mai 1916

du 25 mai 1916

Au comptant: 5 %, 88. — Obligations de 14
Ville de Paris 1898, 311 25; dito 1899 quarts
Métropolitain, 77 — Crédit foncier de France,
682. — Obligations communales 1880, 456; dito
foncières 1885, 341; dito foncières 1895, 352; dito
communales 1899, 341. — Lyon et Méditerrande
(Paris à), obligations fusion nouv. 3 %, 334. —
Midi, obligations 3 % anciennes, 346. — Nord,
obligations 3 %, 356; dito obligations nouvei
les, 350. — Orléans, obligations 3 % ancien, 360;
dito obligations 3 % 1884, 351. — Ouest, actiona
de 500 fr., 740. — Messageries Maritimes ord.,
103. — Argentin 4 % 1900, 78 25 — Nord de l'Espagne, 446. — Saragosse, 435. — Rio-Tinto, 1.902.
— Société Bordelaise de crédit, 425. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux. 216,
— Mines de Tekkah, 345.

## MARCHE AUX PETITS POIS

Villeneuve-sur-Lot, 24 mai. Cours 18 fr. à 20 fr. les 50 kilos. Arbanats, 25 mai. Grande baisse au marché de mercredi soir, 8 fr. les 50 kilos, apports moyens.

MARCHE AUX METAUX

# Cuivre. — Disponible, 132 liv. 5 sh.; à trois mois, 130 liv. 15 sh. Etain. — Disponible, 192 liv.; à trois mois, 193 liv. 5 sh. Plomb. — Disponible, 31 liv. 7 sh. 6 d.; époque, 31 liv. 10 sh. Zirc. — Disponible, 95 liv.; à trois mois, 80 liv.

PRODUITS RÉSINEUX Essence de térébenthine. — Calme. — Dispo-nible, 42 sh. 3/8; septembre-décembre, 42 sh. 15; janvier-ayril, 42 sh. 5/8 Basina — Disponible 20 sh. 14 And mountain fill manuscommunications

## Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

### Le Rêve de Jean de Brault

Steinberg s'ébroua, comme le cheval essaie de rejeter le mors qui le gêne, et reprit:

— À dix-huit ans, nous nous sommes perdus de vue, mon pauvre Sturm, et je t'ai retrouvé à Hambourg, où tu continuais à chercher les moyens de vivre. Alors, J'étais l'employé d'un consul, qui de Péra m'avait l'employé d'un consul, qui de Péra m'avait emmené à Budapest, d'où je suis passé à Francfort au service d'un usurier qui s'était amassé une vraie fortune. C'est là que j'ai appris le métier avec lequel j'ai commencé les affaires. Je n'ai pas à me plaindre du hasard qui m'a conduit de Constantinople en Allemagne. Peu à peu, j'y ai fait de bonnes études, je suis devenu un autre homme; on m'a aidé et conseillé; par une faveur de haut lieu, j'ai été envoyé à Paris où j'ai noué d'utiles relations, chargé de la mission que tu connais et que je remplis de mon mieux. J'en suis payé royalement. En outre, je jouis d'une grande liberté. Que ourrais-je désirer de plus?

Il se frappa le ventre et dit en souriant:

Il se frappa le ventre et dit en souriant :

— J'ai pour celui qui m'a fait baron, mot l'enfant perdu, le pauvre diable des faubourgs de Constantinople, la reconnaissance de l'estomac l Maintenant, grâce à lui, je suis un personnage, j'ai des millions et ne les lâcherai pas... De plus, je suis entouré d'une auréole d'honorabilité, en ce pays dont depuis vingt-cinq ans je suis le citoyen irréprochable. Quelle différence entre le baron Steinberg et ton vieux camarade, le sans-famille Hadji, le miséreux qui végétait si durement aux rives du Bosphore!

Sturm l'interrompit:

— On t'a aidé, dit-il. Rappelle-toi celle qui t'a pris par la main pour te conduire où tu es...

Steinberg baissa la tête.

— Je m'en souviens, murmura-t-il, à chaque instant... Ma pauvre Sarah, ma camarade si dévouée, la mère de Frédérique, celle qui m'a tant servi et qui se serait fait brûler vive pour me tirer de ma pauvreté... Elle est morte heureuse; elle a vu les débuts de l'opulence et s'en est allée tranquille sur l'avenir de sa fille et sur le mien... Quelle femme! mon vieux Sturm, quel esprit, quelle force et quelle beauté!

Brusquement, il se leva, fit quelques pas dans son vaste et somptueux cabinet et, changeant de sujet, il demanda à son régis-

changeant de sujet, il demanda à son régisseur:

— Combien as-tu, maintenant?

— Une assez jolie maison à Genève, où je me retirerai le jour où je devrai quitter ce pays... Plus trois cent mille francs environ... Une paille!

— Tu es seul, tu n'as pas de charges, tu n'es donc pas exposé à mourir de faim. Compare le passé au présent... Et maintenant, parlons sérieusement: où en sommesnous?

Sturm eut un geste évasif

Sturm eut un geste évasif.

— Rien de neuf, dit-il.

— Nos appareils fonctionnent ?...

UA PETITE GIRONDE

- Parfaitement.

- Les dépêches?
- Linsignifiantes: les voici.
Il tira de sa poché un cahier bleu et le donna à son ancien camarade en expli-

— Les gens de France sont aveugles et légers ils ne voient ni les pièges tendus, ni les yeux qui les surveillent, ni la foudroyante tempête qui les menace... Paris ne songe qu'à ses plaisirs les théâtres, les cinémas, les courses, l'argent. Rien de plus facile que de le surprendre. Son aveuglement est profond.

Le baron demanda encore:

— A Sauval, rien d'inquiétant, pas de soupcons?...

— Aucun.

- Aucun.
- Et ailleurs, les travaux?...
- Ca marche.
Sturm ajouta:
- Ah! le maître est bien servi...
- Mais ça coûte cher, fit le baron, j'en sais quelque chose, moi dont la fonction est de tenir la caisse. Des sommes énormes, Sturm, énormes... mon ami, un gouffre...
- Un feu de bois brûlait dans la cheminée, Steinberg y jeta les notes de son agent en disant.

disant.

— C'est bon... Tu déjeunes avec moi 7...

— Si tu veux.

Le baron mit un doigt sur ses lèvres.

— Maintenant, plus un mot, ordonna-t-fl; hors de ce cab'...et, je ne suis qu'un financier comme tous 'es autres, et je ne m'occupe ',ue de mes intérêts.

— Moi, répliqua Sturm, je reprends mon rôle de modeste employé.

— Et tu 'ais bien.

Le maître d'hôtel, un Parisien, né sur les hauteurs de Montmartre, frappa discrètement.

Il entr'o rit la porte et annonça:

— Monsieur le baron est servi.

- Un couvert de plus.

Le naturel de Montmartre eut un fin sourire et dit:

- C'est fait, monsieur le baron.

En pass it de son cabinet à la salle à
manger, Steinberg dit à son régisseur à voix
basse:

En pass it de son cabinet a la saite a manger, Steinberg dit à son régisseur à voix basse:

— Tu n'as pas vu ma fille à Sauval, depuis que lque temps?...

— Non.

In n'ajouta rien. Il pensalt:

— Elle me donne des inquiétudes; elle paraît bizarre, nerveuse, troublée parfois. Oh! les jeunes filles.

Il fit un geste d'insouciance.

Précisement lorsqu'il entra dans la splendide salle à manger de son hôtel, elle y arriv it elle-même.

En apercevant le compagnon de son père, elle eut in léger froncement de sourcils. Elle n'avait qu'une médiocre sympathie pour lui.

Sans raison particulière d'aversion, elle le confo. dait dans la fouie des parasites qui fréquent ient 't' el Steinberg.

Mais, à cause de sa liaison avec son p're et de ses attentions po r elle, elle se montrait envers Stur ce qu'elle était pour les autres, oie "céllante, agréable et facile.

Elle s'avança vers lui la main tendue et demanda.

— Eh blen I mon cher Sturm, Sauval 1... c'est toujours beau, soigné, fleuri?...

— Oui, mademoiselle, et je regrette de ne pas vous voir us souvent.

Le père l'ap ela d'un signe.

Alors a change, ent subit s'opéra sur son visage. Il s'éclaira d'un rayon de tendresse et de joie II en : transfiguré.

Dans les traits le sa fille, il retrouvait ceux de la seule femme qui ett attendri ce cœur si longtemps ulcéré par les humiliations et les misères de sa jeunesse. Frédérique était l'incarnation de la morte.

Il lui prit, les mains, l'attira vers lui et dit:

Je ne t'ai pas vue, ce matin. Que faisais-

dit:

— Je ne t'ai pas vue, ce matin. Que faisaistu donc?...

— J'écrivais quelques lettres... Etes-vous libre après le déleuner, mon père?

— Toujours pour toi.

— Pouvez-vous m'accorder une heure?

— Certes.

— J'ai à vous parler.

— De choses sérieuses?...

Elle sourit.

— Tout ce qu'il y a de plus... lit-elle.

Le déjeuner fut court.

Sturm prit congé de son patron.

Souple et féline. Frida s'empara du bras de son père, et l'entraîna dans le petit salon bleu d'azur où elle passait la moitié de son temps, l'installa dans un large fauteuil et s'assit sur une chaise basse, à ses pieds.

Alors il demanda

— Cette confidence?...

Elle posa ses deux bras à demi nus, de beaux bras blancs d'une forme exquise, sur les genoux du baron.

— Cher père je ne vous ai jamais dit combien les jours me semblent longs et que de nuits je passe sans sommeil! il me semble que dans ce Paris et dans cet hôtel, au milieu de ces richesses, transplantée d'un lieu inconnu, je ne suis qu'une étrangère, sans patrie, sans ami., sans camarade, seule enfin! Si vous n'étiez là près de moi pour satisfaire tous mes caprices et aller au-devant de mes désirs, que me resterait-il?...

Que vois-je, dans la foule qui tourbillonne autour de nous l... Des visiteurs intéressés, des aventuriers, des êtres mystérieux dont souvent je ne comprends ni l'origine, ni la situation, ni le rang, ni le métier, et parmi eux pas un qui me soit sympathique et dont la nature corresponde à la mienne...

(A sulvre)

### NOTES D'UN TÉMOIN

## SOUS VERDUN

Que faire, que devenir, quand on est civil, dans une aussi abominable tourmente? Beaucoup de pauvres gens, fuyant un abri incertain et n'ayant plus de quoi Bubsister, avaient, en famille, gagné la citadelle, où une galerie leur avait été ré-servée face à celle des blessés. C'est la que je les vis avant qu'ils fussent évacués vers l'intérieur, et je conserve d'eux la plus triste vision. Comment donner une dée de cet amoncellement désordonné d'êtres et de choses?

On apercevait quelques vieillards cassés, les yeux vagues et exténués de fatigue : mais c'étaient surtout des femmes et des filles de tout âge, la plupart en che-veux, aux jupons desquelles étaient appen-dus quelques jeunes enfants; d'autres portaient dans leurs bras un nourrisson somnolent auquel elles offraient un sein allongé par les privations ou tendaient à leurs lèvres paresseuses un biberon plus ou moins aigri. Assis ou accroupis sur le sol cimenté adossés aux murs humides ou couchés sur des sacs de son qui leur ser-vaient de matelas, tassés les uns contre les autres pour moins souffrir du froid, ces malheureux soulevaient la pitié. Ils avaient emporté avec eux les objets de première nécessité : de menus effets, des couvertures, des châles; dans des paniers ou des filets, on devinait une maigre pitance; dans des voitures de bébé, que balançait parfois une vieille grand'mère, dormaient de bons poupons rosés. Des chiens fidèles avaient suivi leurs maîtresses; ils tremblaient de peur et souvent ne pouvaient retenir... leurs larmes. Et dans ce tohu-bohu, garpons et fillettes - cet âge est insouciant ent, riaient, sautaient, jouaient à rache-cache en poussant des cris de

bonheur. Soudain, un homme coiffé d'une casquette, accompagné de sa femme, s'avança vers le maire qui passait, chancelant et paterne, au milieu de ses administrés. D'un air mécontent, il lui reprocha de l'avoir envoyé dans ce lieu et ajouta, furieux :

- Je voudrais que vous donniez l'ordre gu'on aille chercher mes oiseaux. Et comme, fort étonné, je lui demandais quelques explications sur ce désir :

- Oui, s'écria-t-il d'un ton désolé. J'ai trois oiseaux qui vont, chez moi, mourir lle faim. Parmi eux, il y a un serin qui chante à ravir. Monsieur le Maire, je vous en supplie, envoyez chercher mon serin. I grenades explosa, et tandis que les flam-

... Autres visions, douloureuses aussi, que celles des blessés qui nous parvenaient au poste de secours. Un d'eux, en arrivant, mortellement frappé de multiples éclats d'obus, rendit le dernier soupir. Plusieurs, les yeux hagards, fixes, balbutiaient des syllabes incompréhensibles, sourds, ccouverts de poussière et de poudre, marchaient en titubant, ayant perdu un peu l'esprit et beaucoup l'équilibre sous la forte commotion des marmites énormes explosant auprès d'eux. Mais la plupart n'avaient que des blessures légères et se laissaient panser le sourire aux lèvres.

Ah! l'admirable lieutenant que je revois encore, debout dans la salle d'opération, le béret de chasseurs crânement posé sur l'oreille, les yeux secs et énergiques, nous aidant lui-même à enlever sa vareuse pour soigner son bras endolori traversé par une balle et nous disant, le pansement rer-

- Merci, Messieurs. Ce n'est rien, n'estce pas? Presque tous les officiers de ma compagnie ont disparu. Je vais rejoindre mon régiment.

Et il nous quitta d'un pas ferme pour aller prendre, le bras en écharpe, le commandement de sa compagnie. Il avait comme trophée une superbe canne en buis qui avait appartenu à un officier boche, et qui provenait du bois des Caures. « Quel carnage affreux en certains points de ce bois, nous avait-il confié. Jusqu'à dix-sept fois, les ennemis attaquèrent pour conserver le terrain. » Nous le saluâmes avec émotion...

Visions sublimes encore en ces jours mémorables que celles des braves qui tenaient bon dans la place menacée. A l'étage supérieur de la citadelle, dans la casemamte, en haut des quatre-vingt-dix marches d'un escalier en colimaçon, le général-gouverneur, nuit et jour, veillait.

Dans la soirée du jeudi au vendredi, les affaires semblèrent se gâter.Les Allemands en voulaient sérieusement à la forteresse. Les obus en encadraient les bords et gênaient de plus en plus les entrées et les sorties. Presque sans arrêt, ils tombaient devant, derrière, dessus. En éclatant, ils faisaient voler jusqu'à l'intérieur des écoutes une grêle de pierres et secouaient avec violence le roc solide, qui résonnait et vibrait lugubrement dans toute sa profondeur. Un moment, la cheminée d'un four à pain, décapitée, dégringola dans l'espace avec un épouvantable fracas. Puis un dépôt de

## NOS MARINS



Le matelot. - Malheur! c'est pas la peine d'avoir la maîtrise des mers, pour qu'on ne me f... qu'une sardine!

mes montaient dans le ciel et éclairaient au loin l'horizon noir de leurs gerbes immenses, on entendait la pétarade de ces mille engins qui crépitaient comme le bouquet géant d'un feu d'artifice fantastique.

Reproduction d'un page en couleurs de LA BAIONNETTE.

Mais, de même que les boulangers sous l'avalanche tragique continuaient, sans s'éouvoir, à cuire l néral-gouverneur, dans la tempête, demeurait d'un calme serein et donnait des ordres autour de lui d'une voix nette, posée et obstinément tranquille. Constamment en communication téléphonique avec des quartiers généraux voisins et notamment avec ceux de l'extrême avant, il était tenu au courant minute par minute de la situation exacte et de ses inévitables fluctuations.

Brusquement, sous le conp d'un 380 qui explosa à quelques mètres de lui, blessant un de ses officiers d'ordonnance, ébranlant son poste dont le plafond se lézarda et le couvrant de débris de plâtre et de poussière, l'électricité vacilla et s'éteignit. Mais lui, de sa voix toujours imperturbable et sans lâcher le percepteur qu'il tenait appliqué sur l'oreille, continua d'un ton paisible et ferme :

- Allo! Allo! Oui, le général-gouverneur de Verdun. Je suis toujours là. Il était toujours là, en effet. Il y est resté.

Il doit y être encore. Et la citadelle per-siste, comme son fidèle et admirable défenseur, à défier la sauvage colère d'un ennemi désormais impuissant.

## Le Héros de Liège refuse la Liberté

Le Havre, 25 mai. — Le gouvernement allemand a offert au général Leman, le glorieux défenseur de Liège, de le transfé-rer en Suisse pour raisons de santé. Le général a refusé, ne voulant pas entrer dans la catégorie des inaptes, son seul et ardent désir étant de rentrer en Belgique pour reprendre sa place au front, et sa vo-lonté demeurant de refuser toute faveur.

## La Collecte de l'Or

### HUIT MILLIONS ET DEMI EN SEPT JOURS

Paris, 25 mai. - Les versements d'or Paris, 25 mai. — Les versements d'or volontaires continuent leur progression. La Banque de France a reçu 8 millions 500,000 fr. cette semaine. Dans les villes de la zone des armées, les succursales de notre Banque nationale enregistrent des versements d'or importants. C'est ainsi que, du 17 au 24 mai, il a été versé à Amiens, 77,000 fr.; à Bar-le-Duc, 30,000; à Belfort, 48,000; à Béthune, 43,000; à Epinal, 40,000; à Nancy, 177,000; à Troyes, 116,000 fr. 116,000 fr.

Il convient de souligner l'effort considérable fait par les campagnes. Les résultats obtenus par les départements agricoles sont, en effet, fort supérieurs à ceux enregistrés par nombre de grandes villes, Paris excepté.

La Corse a donné 106,000 fr., presque putant que les Bouches du Rhône; les Al-

La Corse a donné 106,000 fr., presque autant que les Bouches-du-Rhône; les Alpes-Maritimes et la Marne, 161,000 fr.; les Deux-Sèvres, 167,000 fr.; les Basses-Pyrénées, 193,000 fr.; l'Orne, 188,000 fr.; la Meurthe-et-Moselle, 177,000 fr. Mais il convient de féliciter tout particulièrement les départements du Finistère et du Calvados, qui ont respectivement apporté 566,000 fr. et 275,000 fr.

## Création d'une Médaille de la Reconnaissance

Paris, 25 mal. — Les épreuves suppor-tées par la France ont suscité chez ses alliés et dans le monde entier un élan de alliés et dans le monde entier un élan de sympathie si active, des dévouements ef-fectifs si continus, que le gouvernement se sent le devoir impérieux d'y répondre par un geste de gratitude. C'est pourquoi on se propose de créer une « médaille de la reconnaissance française », distinction spéciale destinée à reconnaître les services volontaires accomplis pendant la guer-

re et à l'occasion de la guerre. D'après le rapport adressé au Président de la République par M. Briand, président du conseil, les projets de décret portant nomination ou promotion seront soumis à l'examen d'une commission siégeant à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, sous la présidence d'un membre du conseil de l'Ordre. La médaille comprendra trois classes : elle sera du module de 30 millimètres de diamètre et de vermeil pour la première, d'argent pour la deuxiè-me et de bronze pour la troisième. Les mots « Reconnaissance française » seront gravés sur une de ses faces. Les titulaires seront autorisés à porter la médaille suspendue à un ruban du type officiel. Ce ruban sera simple pour les médailles de bronze et d'argent; il portera une rosette pour la médaille de vermeil. Les titulai-res recevront un diplôme rappelant les causes qui ont motivé la distinction.

### FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 26 mai 1916

# Mariage Moderne

## RESCLAUZE DE BERMON

Il m'en coûte cependant, oh! atrocement. I'ai dû lutter, pour me convaincre que tout était préférable à la plus légère brèche dans le modes e capital qui constitue notre unique avoir. Sans m'expliquer davantage, j'ai promis à Roger qu'il aurait la somme nécessaire avant ce soir. Il a beaucoup insisté pour obtenir ma signature tout de suite, mais je suis restée inflexible.

Que tout cela est pénible, mon Dieu!

Lâchement, je renvoie cette démarche de minute en minute. Mon orgueil frémit à la pensée d'aller chez un bijoutier avouer ma détresse. Il le faut, cependant. L'heure passe, et c'est peut-être pour mon mari d'une question d'honneur qu'il s'agit. Il m'en coûte cependant, oh! atrocement.

Il n'a pas osé reparaître; il a bien fait. La honte, la colère et le dégoût me soulè-vent le cœur. Ce n'est pas assez que, profitant de ce que

mes diamants étaient généralement enfer-més dans son coffre-fort, il les ait vendus en les faisant remplacer par des pierres fausses! Ce n'est pas assez de m'avoir fait rougir et pâlir sous le regard méfant du bijoutier! Il a fallu que, grâce à lui, j'enten-disse des offres infâmes, que je fusse traitée comme une fille!

comme une fille!

Par je ne sais quel hasard, le baron m'a vue entrer dans cette boutique dont j'avais trouvé l'adresse à la quatrième page des journaux. A travers les glaces, il a suivi la mimique et deviné la scène. Mon visage bouleversé, quand je suis passée devant lui sans le voir, a achevé de l'édifier. Au courant des embarras financiers de mon mari, il s'est dit que j'étais à une de ces heures où les femmes qui ont refusé de se donner se vendent.

Dare, dare, il est venu sonner à ma por-te et a demandé à être reçu avec tant d'in-sistance que, persuadée qu'il venait me par-ler de mon mari, prise soudain de la peur d'une catastrophe, j'ai donné l'ordre de l'in-troduire.

Prudent comme toujours, cauteleux, plein

Prudent comme foujours, cauteleux, plein de phrases qui ne disent rien, mais laissent tout entendre, il m'a vanté tout d'abord les avantages du luxe, de la fortune, opposés à cette sorte de déchéance dont la pauvrcté frappe une jolie femme.

De là à faire l'apologie des amours lucratives, il n'y avait qu'un pas; de les vanter à me les offrir, il n'y avait qu'un mot. Ce pas, il l'a fait, ce mot il l'a dit. J'ai été souiflée du désir honteux de cet homme; j'ai été souffietée de ses offres ignobles.

Il ne me suffit pas de l'avoir chassé, de l'avoir, à mon tour, cinglé de mon mépris, pour me sentir lavée de la boue qu'il m'a jetée au visage. Voilà pourtant à quoi m'a expasséa mon mari. Il est responsable da ce-

la, comme des soupçons dont m'a flétrie le bijoutier auquel j'offrais des pierres faus-

O mes illusions! O ma jeunesse paisible dans la vieille maison, qu'êtes-vous deve-nues! Il n'est pas un jour qui ne me dé-voile une vilenie, qui ne me montre le mon-de mauvais et ne me fasse trouver la vie amère! C'est pourtant moi qui l'ai voulu! Sages conseils, amour honnête, calme exis-tence, j'ai tout repoussé avec dédain. Fas-cinée par les couleurs du prisme à travers lequel je regardais l'avenir, je voulais vi-

lequel je regardais l'avenir, je voulais vivre.

Eh bien l'vis donc, pauvre créature de misère, trahie ruinée, volée, oui, volée, par l'homme auquel tu as tout sacrifié l'vis et souffre! Souffre dans ton amour, souffre dans ta dignité, souffre dans ton orguei! Que les chagrins broient ton âme; que le dégoût te soulève le cœur; mais que les larmes n'altèrent pas ta beauté! Car, la beauté, vois-tu c'est une valeur, une valeur toujours en cours, parce qu'elle a pour marché les bas-fonds de la conscience et pour cote le vice éternel des hommes!

J'aurais dû m'en douter. Le coup partait de madame Darlain. C'est elle qui fait faire une saisie sur nos meubles pour rentrer dans les fonds que lui a empruntés mon mari. Un petit bleu m'a prévenue qu'il serait absent susqu'à ce soir, huit heures. Sûrément, il est allé la trouver à la campagne, essayer, faute d'argent, de s'acquitter avec des faveurs nouvelles. La pensée qu'une femme pourrait lui résister, même après un outrage, n'a pas dû effleurer sa gigantesque suifisance. Il n'a rien obtenu, cependant, car après une explication dans laquelle is lui al jeté à la face fous mes

griefs de la veille, il a osé me redemander

ma signature.

Je la lui ai donnée. Le voile, à mes yeux, est complètement déchiré. Cet homme en qui j'ai cru comme en Dieu même, cet homme que la nature a paré de toutes les séductions, a une âme basse, une âme vile. Il dérobe les diamants de sa femme et emprunte de l'argent à ses maîtresses. Cellesci, du moins, seront remboursées, et remboursées par moi. Je ne veux pas de pareilles infamies sur le nom que je porte.

Il est de mon devoir de savoir quelle est la situation de Roger. Un firoir dans son bureau, toujours soigneusement fermé, doit contenir des pièces révélatrices. Je viens de faire appeler un serrurier pour l'ouvrir et me confectionner une clef qui me permette d'en surveiller les secrets.

Qui m'eût dit que j'en arriverais à cet espionnage honteux, que je forcerais des serrures! Mais je n'ai pas le choix des moyens. Une flèvre intense exaspère mes nerfs. Je ne veux pas la laisser tomber avant d'avoir agi.

J'ai agi, je sais; je sais tout.

Je sais que, six mois après mon mariage, j'étais déjà trompée. Je sais qu'on m'a donné pour rivales des femmes du monde, des artistes et des filles. Je sais que l'amitié, comme l'amour, est un mensonge. Je sais que madame Saint-Clet, abandonnée pour madame Darlain, s'est vengée en me jetant entre mon mari et sa nouvelle conquete. Je sais qu'il a emprunté de l'argent à toutes ces créatures et que je porte le nom d'un être abject! Mais ce que je sais aussi, c'est que j'éprouve con me une délivrance.

Non je na plie pas sous le poids de ces

révélations honteuses. Je n'ai pas défailli en lisant ces correspondances où les ques-tions d'intérêt se mêlent aux mots d'amour. Mon cœur ne souffre plus; il est mort. Ce coup a achevé le travail de désagrégation de ces derniers temps. J'aurais pu aimer un homme vicieux, je ne peux pas aimer un homme vil.

Nous avons eu une explication très vio-lente. En face des preuves que j'ai étalées sous ses yeux, mon mari a été d'un cynis-me effrayant. Quand je lui ai demandé jus-qu'où il avait l'intention de rouler et de nous entraîner à sa suite, moi et l'enfant que je porte, il m'a répondu en allumant son cigare:

son cigare:

— Votre dot est à peu près intacte. Quant à moi, ne vous en préoccupez pas... La mort arrange tout.

Ce sont la des fanfaronnades qui ne sauraient m'émouvoir. Lorsqu'on doit faire ces choses, on ne les dit pas. Ce n'est pas sur son sort que je m'aphtole, mais sur celui du pauvre petit dont un ineffable tressaillement me révélait la vie, à cet effroyable moment.

moment.
Cela m'a donné une énergie surhumaine Cela m'a donné une énergie surhumaine pour déclarer à mon mari que j'étais décidée à surveiller de près ses agissements. Cette menace ne l'a pas ému. Il sait trop bien, hélas! que je ne puis rien pour empêcher ses folies. Seule, une sourde colère grondait en lui. Nous nous regardions comme deux ennemis prêts à nous précipiter l'un sur l'autre. C'était affreux.

Maintenant, je me sens brisée, Une douleur atroce me tenaille les flancs... J'ai peur... Mon Dieu! serait-ce possible l'... Enlèveriez-vous à la pauvre créature que je suis son unique consolation?

(A entire)

### BANQUE DE FRANCE AVIS AU PUBLIO

Pour répondre aux demandes du public et faciliter le paiement des sommes de 10 fr. qui nécessite actuellement l'emploi de deux billets, la Banque de France a décidé d'émettre une coupure de 10 fr. L'émission a commencé à Paris le lundi 22 mai.

Les vignettes composant les deux faces de ce billet, qui est d'une teinte générale bleue, sont imprimées d'après les peintures de Georges Duval et les gravures de Romagnol Au recto. deux cadres octogonaux sont placés de chaque côt. du texte et des signatures du billet; dans le cadre de gauche, se trouve une tête de Minerve; celui de droite est réservé au fligrane qui représente une tête de Mercure visible par transparence en positif.

Au verso, dans un cadre de vignes, se détache au premier plan une moissonneuse au repos. A l'arrière-plan sur des champs moissonnès, se dressent des meules de bié.

## \* Petite Correspondance

### QUESTIONS MILITAIRES

—P. P., 15 20. — 1. Oul. —2. Oul. yous pouvez l'obtenir. — 3. Demandez au directeur des P. T. T. du département. — A. R., 51. — Rien ne s'oppose à ce qu'il soit nommé adjudant si ses chefs le proposent, mais il ne peut pas être nommé d'office. — Arès, allocation, M. M. — Faites une demande à la mairie. La commission cantonale appréciera. — L. G., 72. Bordeaux. — Vous pouvez demander la médaille militaire au générai commandant la subdivision. Vous avez un itre sérieux pour l'obtenir, mais ce n'est pas un droit.

pas un droit.

—J. M. P., Saint-Cyprien. — Vous devez payer votre loyer, mais vous pouvez demander un arrangement à votre propriétaire.

— 2. La loi vous permet d'obtenir des délais pour le paiement, mais ne vous xonère pas de ce paiement. — 3. Votre propriétaire peut vous assigner en justice de paix.

—J. L., 47. — 1. Artillerie burde. — 2. Dans la mesure du possible, il peut choisir son régiment d'après son numéro de sortie, mais tout est subordonné aux nécessités du service.

rice.

-S. L., 37, Orient, Tarbes. — Oui, il y a du reste à ce sujet une circulaire ministérielle concernant les officiers et sous-officiers.

- Noêl, ajourné classe 1916. — Adressez-vous au recrutement.

- Rufisque, J. P. A. — Vous n'aurez qu'à vous conformer aux termes de votre convotation, qui vous indiquera le lieu où vous devrez passer votre deuxième visite. Vous obtlendrez certainement d'être visité à Dakar, si vous avez fait connaître à votre bureau de recrutement votre adresse exacte au Sénégal.

- M. L. S., 1,665. — Ce n'est pas impossible.

de recrutement votre adresse exacte au Sénégal.

— M. L. S., 1,665. — Ce n'est pas impossible. Adressez-vous pour cela au bureau de recrutement, rue de Cursol.

— Mouthiers, allocations, 4 enfants. — Non, vous êtes trop rapprochée d'Angoulème. Il faudrait au moins 60 kilomètres.

— Coudat, H. C., classe 17. — 1. Non, trop tard, sauf pour 4 ans. — 2. Date non fixée. — 3. L'appel des auxiliaires de la classe 89 n'est pas encore envisagé.

— St-Gaudens, cantine. — Vous ne pouvez que vous conformer à la lettre du ministre et renouveler vos démarches auprès du chef de corps du a le droit absolu de nommer les cantiniers et de leur retirer leur autorisation sans aucune indemnité.

— Eymet, prisonnier du Nord. — 63, avenue des Champs-Elysées.

— Vve B., Chanoux (Vienne). — Oui, vous avez droit à une pension. Voyez à la mairle.

— Bilbao, A. P., ingénieur. — C'est le consul qui doit s'occuper de régler cette ques-

rle.

— Bilbao, A. P., ingénieur. — C'est le consul qui doit s'occuper de régler cette question. A son défaut, que cette femme s'adresse à l'ambassade de France. Elle a droit à une pension et peut toucher l'allocation en attendant la liquidation.

— Le Bouscat, M. B. — 1. Non. — 2. Votre mari pourra être rappelé dans un régiment.

S. P. 82. — Il peut obtenir une convalescence de 7 jours. Cela dépend des médecins; qu'il demande.

-A. Bordier, Bergerac. — Il suffit de se présenter au bureau de recrutement, qui fera le nécessaire.
-U. T., 72. La Réole. — Même réponse que ci-dessus.
-Arcachon, B., aviation. — 1. Au chef de corps, voie hiérarchique. — 2. Mentionner exactement ce que l'on désire.
LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus. Bordeaux.

### BOURSE DE PARIS

du 25 mai 1916

BULLETIN FINANCIER Marché calme. Rentes françaises soutenues, Fonds étrangers et Chemins de fer irrégu-liers, hausse de la Penairoya, des Omnibus, du Métro, de la Gafsa; baisse de l'Azote et du Rio-Tinto. En Banque, marché lourd. MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 %, libere, 88; 3 %, 62 50; Annam, Tonkin 1896, 61 50; Afriq. occid. française, 360; Tunis 1892, 339; Argentine 1907, 501; 1911, 87; Brésil 1911, 284; Chine 1895, 85 80; 1903, 423; 1913 (réorg.), 422; Congo Lots, 69; Egypte privilégiée, 75; Espagne (Extér), 95 90; Japon, Bons 1913, 533; Maroc 1904, 478; 1910, 460; Russie 1807-69, 75 20; 1906, 87; 1909, 78 15; 1914 (Ch. fer réunis), 88 95; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée, 59 70.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France. 4,875; Comptoir d'escompte, 755; Société marseillaise, 1,195; Banque de l'Azoff-Don 1,015, Banque de l'Isle de Cuba, 590; Banque nationale du Mexique, 360; Banque ottomane 440; Banque russo-asiatique, 465; Foncier egyptien, 618.

Chemins de les cactions. — Bône Guelma.

Chemins de ler (actions). — Bône-Guelma, 560, Est jouiss, 336; P.-L.-M., 1,055; Midi, 950; Nord, 1,465; Orléans, 1,175; jouiss., 719; Ouest, 735; jouiss., 340; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 437

Valeurs diverses (actions). — Azote, 450; Comp. générale transat., prior., 180; Messag. marit., ordin. 106; prior., 133; Métropolitain, 460; Omnibus de Paris 440; Sels Gemmes, 295; Panama (oblig. et bons à lots), 101; Procédés Thomson-Houston, 592; Tran.ways (Comp. générale des), 391; Acièries de France, 830; Chargeurs Reunis. Comp. française, 925 (part), 250; Ccmpt. et mat. d'usines à gaz, 1,394; Dynamite centrale, 750; Edison (Comp Continentale), 520; Tréflieries du Havre, 285; Grands Moulins de Corbeil, 142; Mines de Malfidano, 219; Penarroya (Soc. minière et métal., 1,735; Phosphates de Gafsa, 810; Say, ordin., 443; Distribution Paristenne, 395; Rio Tinto, ordin., 1,790; Naphte Russe, 320; Provodnik, 398; Télégraphes du Nord, 981.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1865,

fontein, 85; Tharsis, 152; Cape Copper, 113; Chino Copper, 320; Ray Consolidated Copper, 150; Spassky Copper, 55; Utah Copper, 491; Platine, 436; Shansi, 1,050 Mines d'or. - Chartered, 15; East Rand, 275; Léna Goldfields, 41 50; Modderfontein,

COURS DES CHANGES

Londres, 28 19 1/2 h 23 24 1/2; Espagne, 5 87 h 5 93; Holland 2 43 1/2 h 2 47 1/2; Italie, 92 1/2 h 3 94 1/2; New York 5 89 1/2 h 5 95 1/2; Portugal, 3 97 1/2 h 1 17 1/2; Pétrograd, 1 79 h 1 85; Suisse, 1 12 1/2 h 1 1/4; Dahemark, 1 75 h 1 79; Suède, 1 76 h 1 80; Norvège, 1 78 h 1 82.

BOURSES ETRANGERES Change Madrid 84 65; Barcelone, 84 85; Lisborne, 742; Buenos Ayres (or), 43 1/16; Rio-de-Janeiro, 12 9/16, Valparaiso, 8 3/4.

## PRETS DE TITRES A L'ÉTAT DÉFENSE NATIONALE

Le Crédit du Sud-Ouest & se tient à la disposition des 40, cours du Chapeau-Rougo. (porteurs de titres de pays neutres pour effectuer ces opérations et fournir tous renseignements utiles.

ACHAT et PAIEMENT IMMÉDIATS avec PRIME. des coupons, payables en monnaies étrangères. Délicrance immédiate de Bons et Obligations de la Défense Nationale.

Ouverture de comptes de dépôts productifs d'intérêts et délivrance gratuite de carnets de chêques.

COFFRES-FORTS compartiments depuls 5 fr. par mois 40, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

## Quand la Maladie

sera contre vous. les Pilules Pink

seront avec yous

Valeurs diverses (actions). — Azote, 459;
Comp. generale transat. prior., 183; Metropolitani, 450; Ornn. 164; prior., 165; prior., 164; prior., 164;

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 25 mai

Cours relevé par le service de l'Inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux;

Agneaux. — Pays Ou Aveyron, Ire qual., les 100 kilos. 330 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 270 fr.; 33 qual., 180 à 210 fr., Périgord ou Basque, Ire qual., 270 à 290 fr.; 2e qual., 210 à 140 fr.; 3e qual., 140 à 190 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 50.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 150 à 290 fr.; Haute-Vienne. 220 à 250 fr.; Périgord. 230 à 270 fr.

Fruits — Cerises bigarreaux, les 100 kilos, 100 à 120 fr.; autres qualités, 60 à 80 fr.; citrons le cent. 6 à 9 fr.; fraises, la caise, 75 cent. à 1 fr. 50; oranges, le cent. 7 à 12 fr.; pommes diverses. 24 à 50 fr., les 100 kilos.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 280 à 290 fr. du 25 mai

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 280 à 290 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 0 fr. 30 à 3 fr.; Perpignan, 0 fr. 60 à 1 fr. 30; asperges, la botte, 0 fr. 50 à 1 fr. 75; choux pommés, la douz., 1 fr à 2 fr. 50; céteri, 0 fr. 25 à 0 fr. 75; chicorée, 0 fr. 60 à 1 fr. 40; cresson, 0 fr. 80 à 1 fr.; carottes, le paq., 0 fr. 30 à 2 fr. 50; épinards, la douz., 0 fr. 90 à 1 fr. 20; laitues, 0 fr. 50 à 1 fr.; navets, 0 fr. 15 à 1 fr.; oseille, 0 fr. 30 à 0 fr. 40; petits pois, le kilo, 0 fr. 25 à 0 fr. 40; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 18 à 20 fr.; nouvelles, 40 à 50 fr. Œufs. — Midi et marques similaires, le mille. 133 à 140 fr.; Nord, 136 à 138 fr. Poisson d'eau douce — Même cours. Volailles. — Canards, les 100 kilos, 325 à 350 fr.; dindes gros, 290 à 320 fr.; pigeons fuyards, les vingt. 15 à 20 fr.; gras, 30 à 40 fr.; moyens, 24 à 26 fr.; pintades, 90 à 110 fr.; poules et cogs, les 100 kilos, 355 à 350 fr.; poules et cogs, les 100 kilos, 350 fr.; poules dindes, 330 à 340 fr.; poulets, 385 à 450 fr. (Le tout poids mort.)

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Ameaés dus 1re qté 2 qté 3 qté Extrêmes Bœufs... 174 85 140-144 135-140 130-135 100-14 Vaches... 59 43 120 125 115 120 110 115 90 13 Veaux... 104 104 155 163 150 155 145 150 125 162 Moutons... 205 192 155 159 150 155 145 150 130 160 Observations. - Poids vif: boufs, 6284; vaches

### MARCHÉ DE TOULOUSE

Blés, incotés: seigle, 75 kilos, 22 à 22 fr. 50; orge, 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, 50 kilos, 21 à 22 fr., mais, blanc, 75 kilos, 29 à 30 fr.; haricots. I'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, 65 kilos, 23 à 24 fr., vesces noires, 80 kilos, 22 à 22 fr. 50. Farines. — R. G., les 100 kilos, 23 à 24 fr.; repasses, 19 à 20 fr.; sons, 19 fr. 50. Graines fourragères. — Trèfie, les 100 kilos, 80 à 120 fr.

å 120 fr.
Fourrages. — Foin, 50 kilos, 5 fr. å 5 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 5 å 5 fr. 80; 2e et 3e coupes, 5 fr. 20 å 6 fr.; paille de blê, 5 fr. å 5 fr. 50; paille d'avoine, 3 fr. 70 å 4 fr. 20. BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Sucres, incotés. Huile de lin, 141 fr.

Huile de lin, 141 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 25 mai.

Bœufs. — Amenés, 847; invendus, 36. ire
qualité, 2 fr. 88; 2e qualité, 2 fr. 74; 3e qualité,
2 fr. 54. Prix extrèmes : de 2 fr. 10 à 2 fr. 98.

Vaches. — Amenées, 373; invendues, 82. ire
qualité, 2 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité,
2 fr. 46. Prix extrèmes : de 2 fr. à 3 fr. 66.

Taureaux. — Amenés, 268; invendus, 19. ire
qualité, 2 fr. 60, 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité,
2 fr. 26. Prix extrèmes : de 2 fr. lê à 2 fr. 70.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,314. ire qualité, 3 fr. 52; 2e qualité, 3 fr. 18; 3e qualité,
2 fr. 70, Prix extrèmes : de 2 r. 30 à 3 fr. 80.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,165. ire
qualité, 3 fr. 55; 2e qualité, 3 fr. 26; 3e qualité,
2 fr. 50. Prix extrèmes : de 2 fr. 16 à 3 fr. 86.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,437. ire qualité, 3 fr. 36; 2e qualité, 3 fr. 21; 3e; qualité,
3 fr. 04. Prix extrèmes : de 2 fr. 82 à 3 fr. 56.

Marché actif sur bonne demande, motivée
par le temps relativement plus frais. Néanmoins, en dépit de la modicité des arrivages,
le gros bétail a encore fiéchi de 6 à 10 francs,
et les moutons n'ont pas subi de changement
notable, tandis que l'on enregistre une hausse
de 6 à 8 francs sur les veaux et de 20 francs
sur les porcs.

abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladles, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète

toute alimentation insuffisante.

Le flacon, 4 fr Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie Bousquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 13; rue Jean-Jaurès, à Puteaux (Seine). Envolt fco contre mandat de 4 fr. 60. Rens. gratis.

Champagnes... Louis ROEDERER
Théoph. ROEDERER

Eaux-de-Vio., Jas HENNESSY

Walships .... Antiquary white horse standard JOHANIE WALKER

Gacao vanillé. VTO AMPHOUX

Anisotto: ...

Cherry-Brandy Klamel .....

Vermouth... FRATELLI CORA asti spumente Grands-Vins. de Bourgogne

Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge

VINS SPIRITUEUX & LIQUEURS des premières marques et de toutes provenances

PAUL BONIFAS-BORDEAUX 78, Qual des Chartrons

# ÉTABLISSEMENT THERMAL VICHY

Ouvert depuis le 1º Mai Nombreux Hôtels et Villas

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON



Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinons

les MARDIS et VENDREDIS

Minimum par insertion: 2 Lignes La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

é montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

### Demandes d'Emplot GENS DE MAISON

## & EMPLOIS DIVERS

Ofr. 50 la ligne Boulanger demande une Coo-mobilisable. S'adr. Aristide L., boulanger à Genouille (Ch.-Inf.)

Cocher, 50 ans, connaissant le jardinage potager, désire se placer en maison bourgeoise, de préférence à la campagne. Jean Hermange, chez M. Sierra, rue Coupat, à Cenon (Gironde).

Taissier comptable, sérieuses références, demande emploi dimanche. — Ecrire Bermond, Igence Havas Bordeaux,

Comptable, sér. référ., sollic. Cemploi. Ecr. : Berger, Havas. Chauffeur auto 24 a., sér., dem. place. Hamani, r. Courpon, 8.

Demoiselle comptable partie double, sténo-dactylo, au courant travail bureau, deman-de emploi. Bonnes références. Ecrire: Molin, Agence Havas.

Teune homme, 23 ans, itbéré service militaire, débutant, demande emploi dans maison commerce. Ecr. Marcel Mouliets, r. du 14-Juillet, La Teste-de-Buch

Jeune fille, 20 a., sér., dem. pla. Je commise dans magasin, chaussures de préférence, rue Bernard-Adour, 117. Caudéran.

Jeune homme demande emploi pour bureau. Bonnes référen-

es. Ecrire Varey, Agence Havas. ne fille sténo dactylo, conn. travail bureau, demande pla-ce. Bonnes références. Angèle Cabannes, 88, rue Lacornée, Bx.

Lec. Mison bourgeoise ou hôtel. Mr. refér. excel représente-mais, sériel e ay, clien-Bordx Ecr. Galet. Havas.

Pharmacien dem. gérance. Ec. Bret, Agence Havas Bordx. Sténo-dact. 20 a., conn. travail Sbur. dde emp. Ec. Hagot, Havas Veuve 48 ans, connaissant service, couture, demande place de femme de chambre. Voyagerait. Références sérieuses.
Adresse au bureau du journal.

2 voyageurs, 30 années de voya-Zges. dem. cartes sérieuses vins. épicerie, etc.; procurent agents et dépositaires sérieux. Ségap, poste restante, Bordeaux.

## Offres d'Emploi GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS

O fr. 75 la ligne

A justeur demandé, 105, rue de Kater, Bordeaux. Boulanger. Pet. apprent, payé dd6140,r.Ec1e-Norm1e,Caudéran

Bonnes ouvrières tailleuses de-mandées, 5, rue Matignon.

Chauffeur auto demandé ay. Créfér. Ecr. Jouan, Ag. Havas. Camionneur livreur demandé, 38, rue Langlois, Bordeaux.

Courtiers demandés Alimenta-tion Docks de Guienne, 1, r. de la Rousselle, Bordeaux. Dem. menage: homme char-retier, connaiss. ville, non mobil., 25 à 50 a.; femme occup., logés 87, r. François-de-Sourdis.

Demandé pour courses, jeune garçon 13-14 a. présenté par parents. Lafont, 27, c. d'Alsace. Deld, 236, r. Ste-Catherine.

Demande garçon livreur sérieux, sachant conduire, service ville et gares. Références excellentes. Quincaillerie Sainte-Marle frères, Le Bouscat.

Employe capable épicerie de-mandé rue de Gourgue, 3. Employé connaissant douane, Coctroi demandé, 67, rue de la Rousselle. Sér. référenc. exigées.

Fine service ddée de 7 h. ½ à 9 h. ½. Référ, exigées, Kloz, 9, r. des Pillers-de-Tutelle, Bordx. Jeune employé connaissant douane demandé. Cie Havrai-se, 13, allées de Chartres, Bdx.

Livreurs à la volturette de-mandés Allmentation Docks de Guienne, 1, r. Rousselle, Bdx. Métayer ou domestique de-mandé. Guillot-Panissot, Cambes, Gironde.

to the term of the transport

Maison demande représents tout ce qui se rapp. à l'aliment. Référ. exig. Ec. Imar, Ag. Havas Mr Vollet, pâtissier à Ma-rans, demande de suite un

Ménage charretier et jardiniè-banlicue de Bordeaux. S'adres-ser 19, rue du Temple, Bordeaux.

Ménage s. enf.; s. meuble dée pet propriété banlieue Bx, vigues, labour, vache tirte, 2 vaches. Fme serv. mais. p. 2 maît. Nourris, logés, b. gages. Exc. réf. Ec. Mme Furt,66,r. Benauge, Bx. Bde

Manœuvres demandés 5, r. de Moscou et 6, r. des Douves. On demande très bons tour-neurs, ajusteurs, outilleurs, gros salaires. S'adresser Fonde-rie de la Croix-Blanche, rue Chanzy, à Périgueux.

Offres d'empiois à Bordeauxpour compositeurs-linotypistes, conducteurs typos et lithos,
reporteurs, papetiers-rognéurs,
garçons de courses et de magas.
Ecr. au bur. de placement de la
Chambre syndicale des mattres
imprimeurs. 7. q. de la Douane.

On dem. p. Bouliac (Gironde: 1º ménage laboureur-vigne-ron; 2º vachère av. homme ou garçonnet. S'ad. r. Buhan, 4, Bx. On demande des ouvrières et apprenties tailleuses 7, rue Carayon-Latour, Bordeaux.

Ouvrières connaissant la fa-brication des carreaux ci-ment demandées, 29, rue Ferbos.

On dem. ménage valet de ch., cuisinière, avec références. Ecrire : Arion, Agence Havas. On dem. ouvriers expériment, p. cors. et jacq., 9,r.Dauphine On demde apprentie tailleuse payée, rue Dubourdieu, 90.

On dem. 22, r. de Cursol, jeunes gens 15 à 17 ans désirant appr. commerce, rétrib. de suite. On demande ouvrière lingère, 29, rue Nauville, Bordeaux.

On dem. bonne tout faire, bon prix, r. Calypso, 49, Bouscat. On dem. ouvrières connaissant fabrication mèches soufrées. Travail à façon bien payé. Ecr.: Boudat, Ag. Havas Bordeaux.

On dem. ouv. lingère et brodso mét. p. ded., 59, r. St-François On dem. commis-emballeur av. référ. Planteur Caiffa, Bordx.

On dem. vestonnières coutil. Tissandier, 1, rue Buhan, Bx.

Porteuse pain, garçon course demandes, 109, r. Fondaudège Représentants demandés, hom-mes et dames. — Ecrire Fa-biat, Agence Havas, Bordeaux. Très bonne maison de Bordx recherche voyageur ayant clientèle bourgeoise et de choix. Excellentes condit Référ, exig. Ecrire Frey, Ag. Havas Bordx.

## Offres de Location

A ler sur plans, 4, Chât.-Trompette, entresol, premier et troisme étage, ensemb. ou séparénent, pr bureau, industrie ou appartte. S'adr. 3, r. de Moulis.

A louer, maison menblée 18 kH, Bordeaux, 12 m. gare, 7 piè-ces ombrages, Adr. bur. journal. Bureau meub. à ler, 2 pièc. rez-de-ch., près des quais, petit prix. S'ad. Mathieu, 30, c. Médoc. Bureau meublé à louer 1° au-dessus de l'entresol. Lavi-gnasse, 38, c. Chapeau-Rouge. Bord Bordogne, à louer villa meublée. confort moderne, cau, électricité, gare. Adr. jnal.

Chamb. meub., cab. toil., exct p.-a-t.,100 p.m.7,r.M.-Montaig... Gamagasin av. cave voût., eau, gaz. élect., install. complète casiers boiseries, 69, r. d. Ayres. Jolie propriété vide avec mai-son six pièces, grand jardin, à louer St-Augustin. Adr. jnal. Maison meubl. à ler, confort moderne, r. Dubourdieu, 93, tram Bayonne-St-Genès. Pour visiter, s'y adr. de 11 h. à 3 h.

## Waste local à ler pour indus-trie. S'adresser, 61, r. Kater. Demandes de Location . 1 fr. la ligne

On dem. louer maison 8 à 10 pièc., jand. S'ad.208,r.St-Genès

On demande petit appartem. vide, bien aere, jardin, Saint-Seurin, Saint-Bruno, Cx-Blan-che. Ec. offres Ussel, Ag. Havas. On dem. à ler p. institution mais. seule 8 à 10 p., dont 1 gde rez-de-ch.; si poss. av. jard., pr. centre, dans rue connue. Ec. pr. centre, dans rue connue. Ec. Blanc, 33, rue Chevalier, Bordx.

### Occasions MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

A cha au plus haut prix A comptant, paie le plus cher beaux brillants, bijoux, argen-terle, Grand choix de diamants, colliers, sautoirs or, vrales oc-casions, expertises gratuites.— Boës, fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijeaux, 31, Bordeaux.

A v. métier ruban à billes et autres matériels de scieries, Marboutin, Marmande (Lot-et-G.)

A v., moteur gaz pauvre 25 HP, et 2 pompes, 61, r. de Kater. A chèterais jolie chambre occ., collier et pendantifs or. Ecr. Horcajo, r. Temps-Passé, 28.

A chète comptoir, étagères de magas, de mercerie ou autr. Adr. jl. On se rendra à domicile. A chète coffre-fort grand. Adr. jnal. On se rendra à domicile

A ménage Gillet pour redos des Scierie Lafon Martin, à Mios. A vendre 60 mèt, transmission de 50%, chaises, poulles, moteur indust gaz ou ess. 6×8 HP, 2 tours parall. I tour à tronçonner et outillage de forge, soufflets et enclume, etc. Quellle, flets et enclume, etc. Queil 61, rue du Mirail, Bordeaux.

A chats au maximum: platine for, dentiers., bij., brill., ar genterie, 31 r. Esprit-des-Lois. Bljoux, diamants, sautoirs, montres-bracelets. Occasions réelles, 31, rue Esprit-des-Lois. Bijoux, cause départ, à vend, un solitaire de 3 carats; montre or hom. S'ad. 37, r. Neuve, au ler. Chaudière Field verticale 4 m², avec accessoires, état neuf, a vendre, 16, rue Barrau, Bordx. Chiots policiers, px mod. Vire-court, pr. cure, Artigues, Gde

Hausse sur l'argent. Vendez tée bon prix p. la fonte, 31, r. Es-prit-des-Lois (côté Gd-Théâtre). Machine écrire Remington 10, occ. rare, 52, allées Tourny. Malle cuir et bicyclette dame demandées. Brocheriou, 78, rue Paul-Camelle, Bastide.

On dem. presse à copier, petit Malligand, pompe à soutirer. Ecr. Kaplan, Agence Havas Bdx. On demande four patissier transportable, grande lessi-veuse. Faire off. American-Park. On dem. cuisre à gaz dernier modèle. Piloux, 7, r.C.-Godard.

On dem. voit, jumeau doubl.

A v. piano ch., noy. frisé L.XV; aut. Ren., sal. m. noy., riche, glaces, bibelots, 70, c. Toulouse. Henri, à Talence.

Piano Pleyel, 275 fr., état neuf, 35, rue de Belfort, Bordeaux. Tilleul. Fleurs de tilleul à ven-dre s. pied. Ec. Edelin, Havas. Vins de propriét. à v., bl. et r. 1914. S'ad. 33, rue Terrasson.

A v., auto grande marque, 40 HP, 4 places, état neut, peut faire beau camion, ou échanger contre voiture moins forte. — Guineau, Agence Havas Bordx. A v. auto Renault 20 HP. dou-camion. 14. bd Antoine-Gautier.

A chèterait voiturette 2 places, cente, bon état, 3 vitesses. 89, cours d'Auitaine, Bordeaux.

Camion auto à vendre. Peu-geot 12 HP, tr. bon état. Lau-monnier, 31-33, r. la Pépinière. Torpédo 6 plac., Clément-Bayd, 2,000 fr. S'adr. 75, r. de Kater.

Pension de Famille

Ermitage Monplaisir, Sauvre-Béarn, 6 k. Salies, ler ordre. Cure d'air. Salle de bain. Muiron

Fonds de Commerce, Indusirles 1 fr. 50 la ligne

## AUTOS & CYCLES

Av., capote Ross p. torpédo 2 m. 50, pare-brise, Klaxon Biériot, compt. kil. A. T., pn. us. 815 x 105. William, 45, r. C.-Godard

# Travaux à Façon

1 fr. la ligne Charretier avec baladeuse, dis-posant demi-journées, ferait transports, 139, chemin d'Arès. Comptable expér. t. système dem. comptabilité à faire le soir. Ecr. Glémet, 7, rue Lugeol. Jeune homme dem. écritures Spéc. cost. taille p. dame, fac. Tailleuse à façon, prix modé-rés, 8, rue de Grassi, Bordx. Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Jo-seph-de-Carayon-Latour, Bordx.

A céder, commerce détail faci-le pour homme ou dame sur grand cours, beaux bénéfices. S'adr. David, pl, Ste-Eulalie, 9.

Ventes of Achais d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A terrain, proximité gare Be-nauge. S'adresser à Mª Duhau, notaire, 20, cours de Tourny. A chète maison 8 à 9 pièces av. jardin, près tram, quartier, Judaïque à Tivoli. On se rendra à demicile. Adr. bur. du jnal.

## Cours et Lecons

1 fr. la ligne Bordx-Bastide. Sténo-dactylo, cours par dame, 114, av. Thiers (angle Ste-Marie). Cours du jour et du soir. Préparat. compl. au commerce dep. 10 fr. par mois.

On échang, mais 10 p., gaz, élté, cont. propriété, Ec.Lot, Havas,

Clours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep 7 fr. p. mois. 52, allées de Tourny. Tél. 9-61. Dactylo. Lacons par dame 2 h. par jour, 7 fr. p. mois. Nassiet, 21, rue de Belfort, Bordx.

Dactylo par dame. 60, r. la Devise, 2mo (angle Ste-Catheri, ne); l h. p. 1, 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. Steno Dup. Canton, 3 lecons par semaine, 5 fr. par mois. De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit. Dame professeur, officier d'Accadémie. Leçons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. 112

Professeur latin, franc., grece, 8, place d'Aquitaine (au ler)

## Perdus ou Trouvés 1 fr. la ligne

Bgaré, chien noir labri belge, répondant au nom de «Cé-sar». Prévenir Casamayou, 4, place d'Aquitaine, Récompense. Perdu mercredi 3 mai, apres-midi, de la rue Lecocq, par la rue Frères-Bonie, au centre ville, bracclet-gourmette en or. Rap-porter bur. jnal. Bonn. récomp. Perdu sac velours tram Fon-daudège.Rap.29,r.Eysines.Réc. Trouvé portefeuille. Le récl. & M. Talmond, 18, all. Damour,

Trouvé portefeuille petite som-me. Réclamer r. Pie-Basse. 10.

Si vous êtes Faibles, « Wincarnis » vous offre une nouvelle force. Si vous êtes Anémiques, « Wincarnis » vous offre une nouvelle force. Si vous êtes Anémiques, « Wincarnis » vous offre une nouvelle vigueur nerveuse. Si vous êtes « Abattus », « Wincarnis » vous offre une nouvelle vigueur nerveuse. Si vous êtes « Abattus », « Wincarnis » vous offre une nouvelle vitalité. Si vous êtes un malade, « Wincarnis » vous offre une nouvelle vie. Parce que « Wincarnis » (le vin de la vie) possède un quadruple pouvoir. C'est un Tonfque, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture dés nerfs, le tout combiné dans une riche et délicleuse boisson créatrice de vie. C'est pourquo, plus de 10,000 docteurs recommandent le « Wincarnis ». Pendant plus de 30 années, « Wincarnis » a donné une nouvelle santé et une nouvelle vie à des millions de souffrants. En ce moment, de nombreuses personnes retrouvent journellement la santé et le bonheur en en ployant le « Wincarnis ». Et des milliers de nos braves blessés retrouvent de nouvelles forces et une nouvelle vie en prenant le « Wincarnis », qui est employé dans les hopitaux du monde entier I. Incomparable popularité du « Wincarnis » vient de ce fait qu'il produit bien tous les effets annoncés, Il crée réellement une nouvelle force, il crée réellement un nouveau sang, il crée réellement une nouvelle vitalité et donne une nouvelle vie, « Wincarnis » n'est pas un luxe, mais une véritable nècessité pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, « Nerveux » « Abattus », pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, « Nerveux » « Abattus », pour tous ceux qui sont faibles, Anémiques, « Nerveux » « Abattus », pour tous ceux qui sont afaiblis par la vieillesse, qui sont martyrs par les mauvaises digestions, qui sont malades, et à tous ceux qui sont déprimés et moroses. Ne soufirez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé offerie par « Wincarnis ». Tous les pharmaciens vendent « Wincarnis. Essayez une seule bouteille. UNE NOUVELLE SANTE ET UNE NOUVELLE VIE

## LA POLICE DES POUMONS



De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le Goudron-Guyot, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dese d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pou faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniatre et la bronchite la plus invétérée On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phisie bién déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décom-

mon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette decomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du vérilable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette: celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de reau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas.

Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-JUYOT cu de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais.

## LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED.

23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

Affaires de banque en général. Monnaies étrangères et transferts.

AGENTS A LONDRES: LLOYDS BANK LIMITED.

SIEGES ET MEUBLES EN ROTIN

MONTRES de précision marchant 8 101212.

Métal, 164; argent, 204. Garanties 5 ans
Fee cont. mandat Horlogerie & Marine, 31, r. Esprit-des-Lois. Bordeaux

BAR à céder, encoignure. Bé-la 1,500 fr. Facilités. Mobilisation. Progrès. Impasse S'-Catherine, 2. 28, r. des Retaillons, 9 h. à midi. Confiserie av. dépôt patisserie à

Progrès, impasse S'-Catherine, 2.

LAITERIE 236, r. St.-Catherine Lait, Beurre, Œufs du jour. — Beurre de cuisine, p fr. 50 le quart. — Crème double.

A V torpédo de marque 10 HP, 1914, 4 cyl., 4 pl., parf. état. Tourillon, 5, place Tourny, Bx.

**DEMANDE** comptable-correspondant apte à diriger affaire vins. Ec. av. réf. Oseray, Havas.

GONDUCTEUR TYPOGRAPHE demandé Imprimerie PECHADE, 20, r. Margaux, Bx.

ON DEM. bonne à tout faire p. aider médecin de clinique. S'ad. 23, Intendance, l'ét., 6 à 7 h.

ON DEM. sténo-dactylo, corres pondance français et anglais, très au courant, homme ou da tres au courant, homme ou da-me. Ec. Anglet, Ag. Havas, Bx.

BONS ouvriers chargentiers deau, stations mag, gare Coutras

HUILE D'OLIVE

VIN FIN TABLE, 185 fr. barriq.

pris. Ecr. Mire, Ag. Havas, Bx. 80' Ph. 27, P. Poyronnet 80 Ph. visicote souvetles 80 as.

CIDE E toutes qualités. VINS LES

CIDRES MEILLEURS 98, quai Paludate, Bordeaux.

CIDRE à LIQUIDER en gros, 18 fr. l'hect., quai de Paludaic. 40, Bordeaux, Réduc-tion pour quantité importante.

GIDRE très bon, nu, au chai, 118, rue Mouneyra, 17 fr. l'he. SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lapey-re, 162, c. St-Jean, Bar Parisien,

MANŒUVRES sérieux de-Ech. 0 fr. 60, et 5 lit. 12 fr., Mis noues En FER a vendre, bou-Maurin Cinq Avenues Marseille. levard de Bègles, 35.

UN ANCIEN JEU TOUJOURS NOUVEAU JEUNES POILUS ET VIEILLES BARBES

## LES JEUNES GROGNARDS PARLENT

Les jeunes grognards parlent et Géronte "écoppe." J'ai Ou... publie leurs premières lettres : elles ne sont pas tendres pour leurs anciens dont les jeunes grognards analysent l'œuvre avec quelque amertume. Ils opposent à leur inertie bavarde tout un plan de rénovation sociale.

## LE TYPHUS CHEZ NOS PRISONNIERS

Pas une ligne du "Carnet d'un prisonnier" que publie J'ai vu... qui ne serre le cœur... La relation d'une épidémie de typhus qui ravagea le camp de Cassel et tua près de 5.000 prisonniers est la plus émouvante page publiée sur la guerre.

## UN ASSASSINAT AUSTRO-BOCHE —

Nos ennemis — qui n'en sont pas à un crime près s'entendent à se débarrasser des hommes qui contrecarrent leurs projets. Il faut lire le récit d'un de leurs assassinats dans "La mort mystérieuse d'un diplomate russe" publiée dans J'ai vu...

Jai vu.

donne, chaque semaine, toutes les photographies des événements de la semaine; actions de guerre, exploits splendides de nos troupes et des troupes alliées, choses de l'étranger, modes, sports, etc., etc.

le No: 25 Ces

Achetez J'ai vi... dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.



FAITES UN ESSAI

Le meilleur savon au point de vue mousse, hygiène et parfum

## SAVON Pour BARBE "ERASMIC"

Une corvée transformée en agrément

L'art de se raser vite et blen et sans irritation de la peau est acquis par l'emploi de l'inimitable savon EKASMIC. 25 cent. 1 fr. 25

En vente partout: Parfumeurs, Couteliers, Coiffeurs, Bazars, Herboristes, etc., etc.

C. ERASMIC, PARIS, 15, rue du Temple

HOTEL DES VENTES 7. rue Voltaire, 7.

## VENTE AUX ENCHERES M'J. DUGUIT Commissaire-Priseur à Bordeaux

Samedi 27 mai 1916, à une heue et demie, il sera vendu: Auto limousine Rochet-Schneiparfait état de marche - pou-Divers meubles et objets mo-

Vente publique d'Oranges

Un Wagon d'Oranges en Caisses Renseignements: Bourse no 1: et chez le consignataire d'office requérant, M. M. Géraud, 45 cours d'Alsace-Lorraine.

VENTE AUX ENCHÈRES Le samedi 27 mai 1916, à 11 heu-res, place d'Aquitaine, Bx, un Cheval réformé de gendarmerie.

AUTOMOBILE très conf., condes par chauffeur expérim., ren-trant à Paris, prendrait voya-geur. Agence Flat, pl. Quinconces

Mutilé de guerre, connaissant la place, demande représentation. L. Sarraute, 18, rue Kiéser, Bx.

MOUSSES de 13 à 15 ans, bitent Bordeaux, demandés. — S'adresser Compagnie Bordeaux-Océan, au ponton de la Bourse.

STÉNO DACTYLO c's p. das diplômée méth. Prév. Delaunay, prix forfalt c'an m. placement d. élèves. Adr. ja. CAMIONS WICHITA

Agence pour le Sud-Ouest la Amouroux Monpont (Domognet)

Dame sérieuse demande place vendeuse dans magasin ou pharmacie. Ecrire Mme Dumon, 13, Auxillaire infirmier, Agen, dem. Apermut, p. Bordeaux. Adr. fl. FABRICANT boissons gazeuses demande four purches parties faunce. Familie Labirat, Bordeaux.

Auxillaire infirmier, Agen, dem. place stable, 3 bis, rue Serr.

Vente aux Enchères publiques d'i lundi 29 mai, à 9 h. et 14 h., comprenant: grains, laine lavée et fifée, chiffons, filasse, peaux de lapin, graisse, huïle, ustensiles de jardin, de cuisine, émail, prolonges, bâches, vélos, lits fer, bouchons, conserves, tissus, linge, effets et divers.

Me DIIVAL, commi Au comptant, 6 % en sus.

EPICERIE-MERCERIE à céder cause âge, tenue 10 ans. Rec. 50 p. j. Loy. 600t. Prix 1.200t. Gds Agence, 2. r. Vils-Tour, Bx.

40 0/0 d'économie à réaliser sur vos dépenses de machines à écrire, fournitures, réparations, etc., inter-Office, 52, allées de Tourny. — Tél. 9-61.

DEPART force, à v. commerce articles de Paris pour prix du matériel et marchandises, Ad. ji.

Vf 48 a. b. s. t. r. ayt com. dre mar. a vte ou dlle a. p. dot. Ecrire Nichol, Ag. Havas, Bdx.

**DEM** ANDR employé comptabl-lité, mapts ou réformé. Références. Ec. Révir, Ag. Havas.

HOMME SERIEUX, lib. the oblig milit, demandé p. écritures et expéditions dans affaire indus-trielle. Ecr. Caron, Ag. Havas, en indiquant age et références.

PEINTRES et MANŒUVRES de-mandés 52, rue Bourbon, Bx.

A VENDRE CAMION, bonne oc-casion, 41, cours St-Louis. COOUELUCHE Guerlson radicale.

Usine I.ATASTE Teinturcrie, 3, r. Lescure, Rx, dem. livreurs, ouvr, et manœuvres,

MÉCANICIEN D'AUTOMOBI-tion stable. Sérieuses références

Gare de Bordeaux Etat R. D. CRÊME DE MARRONS (petite vitesse) Aliment pour Soldats et Prison-niers de guerre. La boîte de 1/2k. Confiserie 143, rue Fondaudège

Direction générale de l'Enregis-trement, des Domaines et du Tit. bre de Dijon, 5, r. Pasteur.

Le samedi 3 juin 1916, à 2 heu-res de l'après-midi, aux Docks du campement, 62, quai Nicolas-Rollin, à Dijon,

## VENTE AUX ENCHERES

147,000 Bouteilles vides A CHAMPAGNE en 15 lots 16,000 Bouteilles vides

A BORDEAUX en 2 lots 6,000 Boutellies vides

A BOURGOGNE
en 1 lot
provenant du Service des vivres
de la place de Dijon.
Au comptant et 5 % en sus
pour frais.
Le Receveur des Domaines,
GADANT.

ON DEMANDE mécanicien pour service

AUTOS LECONS

Diboutt-Aden. S'adresser Socie-té Coffmerciale, place Richelleu.

F. Lapeyrère, 36, r. des Menuts.

ON ACHETERAIT échoppe dou-ble, 7 pièces, caves, eau, gaz, beau quartier. Facilités paie-ment avec entrée ou à rente viagère. Adresse bureau journ.

CAMIONS AUTOS ses Martini et Berna, four-eurs des Alliés. Nombreuses rences françaises. Type 2, 3, 5 tonues. Livraison immé-

Agent gener! A. GEHENNIAUX, 24. rue Dieude, à Marseille. Succursale à Bordeaux à partir du les juin.

USINE A VENDRE Périgueux, pouv, servir toutes ind., pr. rivière navigable jusq. Bordx. Renseig., 191, c. St. Jean, Bx.

(Démonstration et Essais au TOURNY-GARAGE) 43, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.



VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guerit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles. 28, Bordeaux. Guerison en un-séance des Rétrécissements et des Ecoulements,

ALBUMINE Vous qui souffrez d'albumine. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé Wannz, ancien Curé de Martainneville (Somme). Brochure Gratuita-Muséum Botanique de l'Abbé Wannz, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (L-st-L.).



Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard devra faire un usage constant et régulier de la

Exiger es portrett. JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlé-bites, Hémorroides, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbe SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 75 le flacon, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacous, 11 fr. 25 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

JE NE FUME QUE (LE NIL)

## GUERISON DEFINITIVE sans rechute pousible suis COMPRIMÉS de GIBERT 806 absorbable sans pigar

Traitement facile et discret même en voyage
La boite de 40 comprimés C fr. 75 franco contre mandat

Nous n'expédiens pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT, 19. rue d'Aubaane — MARSEILLE Dépôt à Bordeaux, Phis Roussel, 1, place Saint-Projet.

Sur le Front. En Voyage. Partout. LES REPAS COMME EN FAMILLE ) 30 mets différents sains et délicieux, grâce aux Conserves "PORFIN" er Boîte. brevetêes se chauffant instantanement n'importe od.

Vente en Gros · Etablissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine)

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde : QUELQUES OUVRAGES

## UTILES ou INTERESSANTS

A la Ligne flottante, par Félix Manuel du Pêcheur (ta Pêche Rêmy. — Un volume broché de 250 pages, avec illustrations: 0 fr. 75 (franco poste, 1 fr.).

Manuel du Pêcheur (ta Pêche usuelle et pratique), par Mau-rice Cabs. — Un volume car-tonné de près de 500 pages, li-

A la Ligne flottante, par Félix
Rémy. — Un volume broché de
250 pages, avec illustrations:
0 fr. 75 (franco poste, 1 fr.).

Manuel pratique de Travaux de
Dames, par tante Marguerite.
Un volume cartonné de près
de 400 pages, illustré d'un
grand nombre de dessins et de
planches: 1 fr. 95 (franco poste, 1 fr. 25).

Les Confidences d'une Aleule,
par Abel Hermant. — Un élégant volume de près de 300 pages, illustré de nombreux dessins:
0 fr. 90 (franco poste, 1 fr. 25).

Les Confidences d'une Aleule,
par Abel Hermant. — Un élégant volume de près de 300 pages, illustré de nombreux dessins de Louis Morin: 0 fr. 95 (franco poste, 1 fr. 25).

Pour les ouvrages à expédier france, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite

sur le qual, recet. 80 fc. p. jour prouvés. Loy. 800 f. Prix à débat. Gd. Agence, 2, r. Vue-Tour, Bx. Boyer, 42, cours d'Albret, Bordx.

VIN GENEREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA





**3E CONSOMME EN** FAMILLE COMME AU SAFE